

Gorilla Journal

Journal de Berggorilla & Regenwald Direkthilfe

No. 32, Juin 2006



**L'histoires de
Mugaruka et
Chimanuka**

**Bwindi-Impénétra-
ble : 15 ans en
tant que Parc
National**

**Les gorilles de
Cross-Sanaga**

**Humains et go-
rilles – quel type
de relation?**



BERGGORILLA & REGENWALD DIREKTHILFE

Table des matières

R. D. Congo	3
Voyage au Parc National de Kahuzi-Biega	3
Attaque du PP Mugaba	3
L'histoire de Mugaruka et Chimanuka ... jusqu'à aujourd'hui	4
Quelques informations sur le mâle à dos argenté Mugaruka	5
Mt. Tshiabirimu : construction d'un nouveau poste	6
Ouganda	7
Bwindi-Impénétrable : 15 ans en tant que Parc National	7
Résolution des conflits humains/gorilles (HuGo)	9
Cross River	12
Voyage au Nigeria	12
Rapport de massacre de « gorilles »	13
Les gorilles de Cross-Sanaga	14
Gorilles	18
Ebola : des chauves-souris aux gorilles	18
Humains et gorilles	19
Qui est la belle et qui est la bête?	19
Les leçons de Dian Fossey et la création de POPOF-Japon	20
Les gorilles vus comme les « Autres »	22
Un autre regard sur les relations avec les gorilles	23
Autres Nations	25
Gorilles souriants	26

Adresse de l'organisation:

Berggorilla & Regenwald Direkthilfe
c/o Rolf Brunner
Lerchenstr. 5

45473 Muelheim, Allemagne

Fax +49-208-7671605

E-mail brunner@berggorilla.org

Site web:

<http://www.berggorilla.org>

Relation bancaire:

Numéro de compte 353 344 315

Stadtsparkasse Muelheim, Allemagne

Code bancaire 362 500 00

IBAN DE06 3625 0000 0353 3443 15

SWIFT-BIC SPMHDE3E

Auteurs

Stephen Asuma est officier de terrain pour IGCP en Ouganda.

James Byamukama travaille pour IGCP en tant qu'officier de terrain depuis avril 2004. Depuis 1991 il travaille avec le Département Forestier d'Ouganda et avec l'UNDP/GEF

Prof. Dr. Raymond Corbey est attaché au département de philosophie de l'Université de Tilburg et au département d'archéologie de l'Université de Leiden, Pays Bas.

Prof. Dr. Jean-Paul Gonzalez est le directeur de UR178 « Conditions et territoires d'émergence des maladies » à l'Institut de Recherche pour le Développement, Mahidol Univ., Salaya.

Prof. Colin P. Groves a défendu sa thèse de doctorat sur l'ostéologie et la taxonomie des gorilles. Il enseigne la primatologie et l'évolution humaine à l'Université Nationale Australienne.

David Jay travaille avec *Ape Alliance* depuis 1998 et depuis 2001 pour le GRASP ainsi que pour le Programme Primates de *Born Free Foundation*.

John Kahekwa travaille au Parc National de Kahuzi-Biega depuis 1983. Il a travaillé sur la composition des groupes et les transferts jusqu'en 2003. Il a fondé la *Pole Pole Foundation*.

Jean Claude Kyungu a été désigné pour diriger la Réserve à Gorilles de Tayna et la Réserve Communautaire des Gorilles de Walikale. Depuis mars 2005, il est directeur de Projet de Conservation des Gorilles de Tshiabirimu.

Gorilla Journal 32, Juin 2006

Editeur : Angela Meder

Augustenstr. 122, 70197 Stuttgart, Allemagne

Fax +49-711-6159919

E-mail meder@berggorilla.org

Traduction : Nouvelles Approches

Réalisation : Angela Meder

Couverture : Garçon et gorille à Bukima

Photo : Christian Kaiser

Dr Eric Leroy est virologue et chef de « l'Unité des Virus Emergents » au Centre International de Recherches Médicales de Franceville.

Dr. Alastair McNeilage est actuellement directeur de l'*Institute of Tropical Forest Conservation* au Parc National de Bwindi Impénétrable. Il s'occupe de recherche sur les gorilles et de conservation depuis 17 ans.

Dr. Angela Meder a étudié les gorilles en captivité. Aujourd'hui, elle travaille dans l'édition de livres. Depuis 1992 elle fait partie du conseil d'administration de B&RD.

Dr. Bethan Morgan travaille au Cameroun depuis 2002, où elle étudie l'écologie des grands mammifères, particulièrement les mandrills.

Robert Mulimbi est le chef de la patrouille de gardes qui conduit les touristes aux gorilles dans le Parc National de Kahuzi-Biega.

Denise Nierentz a travaillé pendant un an à *Endangered Primate Rescue Centre* au Vietnam et travaille actuellement comme gardienne dans un zoo.

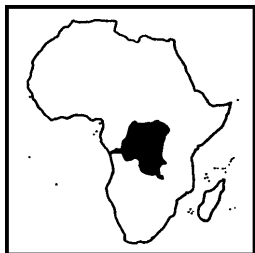
Dr. Xavier Pourrut (DVM) est un épidémiologiste qui travaille dans le programme de recherche « Ebola Réservoir », CIRMF, Franceville.

Dr. Martha Robbins est assistante de recherche à l'Institut Max Planck pour l'Anthropologie Evolutive. Elle étudie l'écologie comportementale des gorilles depuis 14 ans.

Dr. Kelly Stewart a étudié les gorilles au Centre de Recherche du Kari-sockette durant les années 1970 et 1980. Elle est assistante de recherche au département d'anthropologie de l'Université de Californie à Davis.

Jacqueline L. Sunderland-Groves a initié une étude sur les gorilles de la Réserve de Takamanda en 1997 et elle étudie depuis 2000 les gorilles de Cross River dans d'autres régions.

Prof. Dr. Juichi Yamagiwa s'est investi depuis 1978 dans le travail de terrain sur les gorilles orientaux, principalement au Kahuzi-Biega.



R. D. CONGO

Voyage au Parc National de Kahuzi-Biega

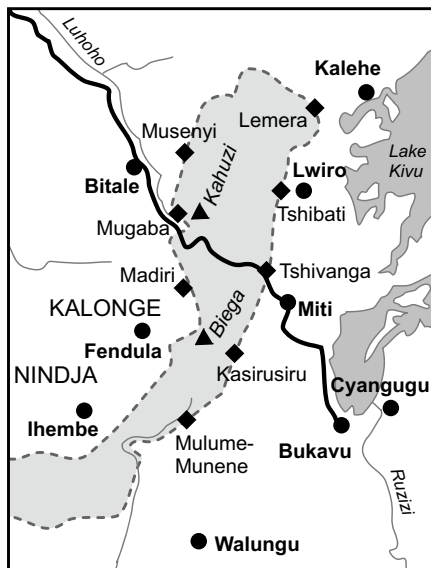
A la fin janvier 2006, j'ai visité le Parc National de Kahuzi-Biega en compagnie du photographe Christian Kaiser. Nous avons également rendu visite aux divers projets que *Berggorilla & Regenwald Direkthilfe* a soutenu ces dernières années dans les environs du parc. Carlos Schuler avait tout organisé à la perfection et il fut un hôte merveilleux durant tout notre séjour.

Le bureau du projet ICCN/GTZ, qui avait en partie été incendié l'année passée, était en passe d'être reconstruit. J'ai remis un ordinateur au directeur du parc, Bernard Iyomi Iyatshi, ce qui permettra au personnel du parc d'avoir un accès permanent à Internet. L'ordinateur a été offert par les employés de la banque Kempen & Co d'Amsterdam. Ils ont collecté ces fonds pour nous lors d'une vente à l'encan de Noël et nous les avons reçu par le canal du *Apenheul Primate Conservation Trust*, la fondation de conservation du Parc pour Primates de Apenheul.

Bien sûr nous voulions également voir les gorilles et nous avons décidé de rendre visite au groupe de Chimanku, espérant apercevoir les jumeaux. Malheureusement, la mère n'était pas intéressée à nous rencontrer, mais nous avons passé un long moment à regarder Chimanku se nourrir et nous avons également observé d'autres membres du groupe.

Le lendemain, nous avons visité une des écoles où les enfants des Pygmées sont scolarisés depuis plusieurs années; c'est uniquement grâce au projet PNKB/GTZ qu'ils peuvent tout simplement aller à l'école. L'école de Lukananda a accueilli 16 de ces enfants (300 élèves au total reçoivent un enseignement dans cet établissement).

En 2005, Volker Jährling a financé une partie des frais d'inscription et des fournitures scolaires de 200 élèves pygmées. Pour fêter un anniver-



saire de la compagnie, la compagnie ESGE basée à Albstadt en Allemagne a financé l'entièreté de l'année académique 2005/2006. De la part des élèves nous adressons un chaleureux remerciement au directeur Karl Eugen Maag qui, avec sa généreuse donation, a assuré l'éducation de ces enfants pour une année supplémentaire. Cela a également aidé à résoudre un des problèmes les plus épineux dans les locaux de l'école. Durant notre visite à Lukananda, des nouveaux pupitres ont été remis pour équiper une classe.

Ensuite, nous avons rendu visite à une ONG locale, la *Pole Pole Foundation* (POPOF), qui a été créée dans les environs du parc par le garde John Kahekwa. Le bureau de POPOF a été complètement pillé lors d'un cambriolage en 2004 et la plus grande partie de l'équipement n'a pas encore été remplacé. En tant que contribution de la collecte de fonds « Zoo-Mobile » du zoo de Stuttgart, j'ai pu remettre à POPOF une caméra vidéo digitale et un chargeur de batteries à énergie solaire de la part de Mr et Mme Winkler, qui ont été les moteurs de cette campagne de récolte de fonds.

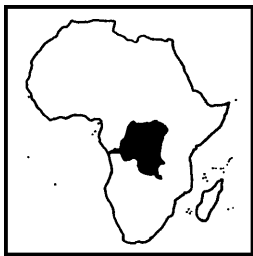
Attaque du PP Mugaba

L'attaque du poste de patrouille a eu lieu dans la nuit du 10 au 11 avril 2006, à 23 h 30. Elle était conduite par le groupe du Colonel Mabolongo « alias 106 », et celui de « Chuck Norris ». Il s'agit de Mai-Mai du Colonel 106 et de Hutus rwandais. L'effectif des assaillants du PP était de plus ou moins 50 personnes et 50 autres étaient restées aux alentours du poste.

Bilan : 1 militaire des FARDC a été tué et 1 militaire des FARDC a été blessé; 4 femmes des militaires et 26 hommes ont été emportés dans la forêt. Ces hommes ont été embarqués dans un camion qui venait d'être pillé au poste. Du côté ennemi : 2 rebelles tués, 1 major blessé par balle au niveau des mâchoires. Pillage au PP : 2 fusils AKA avec 60 cartouches, 1 GPS, 1 phonie Motorola, 1 panneau solaire et les rations des gardes.

Au moment où nous nous trouvions au PP, une des 4 femmes qui avaient été prise en otage est arrivée après avoir été libérée le jeudi 13 avril 2006 à 8 h. Toutes les femmes ont été libérées avec la plupart des hommes maintenant, mais quelques autres sont encore repartis avec les assaillants en forêt.

Selon les informations reçues de cette femme, l'objectif des assaillants était de capturer les gardes et les militaires sur place, afin de les incorporer dans leur groupe. Malheureusement ils ont rencontré une résistance. Lors de l'attaque, au niveau du PP Mugaba il n'y avait que 7 militaires et 6 gardes sur place.



R. D. CONGO



John Kahekwa et ses collègues de POPOF apprécient la nouvelle caméra

Photo: Christian Kaiser

La dernière partie du programme comprenait la visite de l'orphelinat à Lwiro. Hélas, nous avons constaté que l'orphelinat qui abrite actuellement 20 chimpanzés et de nombreux singes plus petits est dans un état pénible à voir. De la nourriture, des médicaments et des nouveaux enclos sont indispensables de toute urgence. Les gorilles ne sont pas placés à Lwiro, ils ne survivraient pas à ces conditions.

Angela Meder

L'histoire de Mugaruka et Chimanuka ... jusqu'à aujourd'hui

Mugaruka et Chimanuka sont des mâles à dos argentés de gorilles orientaux de plaine (ou gorilles de Grauer) vivant dans la partie de haute altitude du Parc National de Kahuzi-Biega. Malgré le travail de l'équipe dévouée composant le personnel du parc, la pression sur le parc est intense et depuis la période d'instabilité qui a commencé au milieu des années 1990, protéger ces animaux s'est avéré une lutte pénible. Leur massacre pour des trophées ou pour de la viande, ou simplement par peur, a affecté de nombreuses familles de gorilles dans le parc et ses environs.

Raconter l'histoire de seulement deux animaux qui sont habitués et bien

connus des gardes démontre comment les problèmes sociopolitiques dans la région ont un effet sur les animaux qui survivent. Nos sincères remerciements vont à Carlos Schuler et Bernard Iyomi lyatshi pour nous avoir procuré les informations sur lesquelles est basé cet article et pour l'énergie et le dévouement avec lesquels ils travaillent à la protection du Kahuzi-Biega et de ses gorilles.

Mugaruka, né en juillet 1987, est un fils du dos argenté Mushamuka. A l'âge d'à peine 3 ans, il a été pris dans un lacet métallique et perdit sa main droite, lui donnant son moignon caractéristique. Il avait 5 frères aînés du même père : Mubalala, Nindja, Bwana, Lambchop et Mint Sauce, tous nés entre 1973 et 1981. Ils étaient tous morts ou disparus en 1999, et on sait avec certitude que 4 d'entre eux avaient été tués par des soldats ou des braconniers. Mushamuka mourut en 1997 et à partir de 1999 Mugaruka prit la conduite du groupe bien qu'il n'était pas encore complètement adulte.

En 2000, à l'âge de 13 ans, il devint un dos argenté complètement mature et durant les quelques années qui suivirent, il défendit avec succès son groupe contre quelques autres mâles agressifs. Le 8 juin 2000 il eut un premier fils nommé Chubaka puis quelques mois plus tard un autre appelé Maendeleo. Avec un grand groupe de femelles et deux rejetons, la difficile enfance de Mugaruka se transformait en une vie d'adulte prospère. Cependant en septembre 2002, il eut une interaction avec Chimanuka.

Chimanuka est né en 1986 du dos argenté Maheshe qui habitait la même partie du parc que Mushamuka. Maheshe était un des gorilles les plus connus du parc, avait été visité par de nombreux touristes et avait été filmé par de nombreuses équipes. En 1991, il figura même sur les billets de 50.000 Zaires. Malgré cela, en 1993, il fut tué par des braconniers qui prirent son

crâne et essayèrent de le vendre pour 200 US\$. De son vivant, Maheshe n'avait jamais toléré la présence de jeunes mâles sub-adultes dans son groupe, et à sa mort le groupe dépourvu d'un potentiel leader se disloqua peu à peu. Chimanuka continua sa vie d'immature en solitaire jusqu'au moment où, devenu un dos argenté, il se mit à la recherche de femelles avec lesquelles former son propre groupe. En septembre 2002, il rencontra Mugaruka, se battit avec lui, remporta la victoire et prit par conséquent la tête d'un groupe de 14 individus parmi lesquels de nombreuses femelles fertiles.

Mugaruka fut véritablement le perdant de cette bataille qui lui coûta également la perte de son fils Maendeleo. Il resta avec une seule femelle, Lushasha, accompagnée de son fils aîné Chubaka. Quelques mois plus tard, il rencontra à nouveau Chimanuka et perdit à nouveau le combat et sa dernière femelle rejoignit le groupe de son rival. Cela laissait Mugaruka sans femelles mais toujours accompagné de son fils de 2 ans, ce qui est une situation pour le moins inhabituelle! Il passa toute l'année 2003 comme cela, mais en 2004, il fit une heureuse rencontre avec un groupe de femelles qui n'avait pas de dos argenté et dont il put devenir le leader. Ces femelles avaient probablement appartenu au groupe de Mishebere, un dos argenté porté disparu depuis le début de 2003 et dont le corps fut retrouvé abattu quelques mois plus tard.



Chimanuka *Photo: Christian Kaiser*



R. D. CONGO

Une fois de plus Mugaruka avait son propre groupe mais avant d'avoir eu le temps d'engendrer une progéniture, il se sépara d'eux à la mi-2005 et commença à se promener seul, apparemment après une altercation avec un des mâles immatures du groupe. Cette fois, Chubaka resta avec les femelles, laissant Mugaruka dans son rôle de dos argenté solitaire.

A part une tentative contre un autre dos argenté le jour de Noël 2005, au moment d'écrire cet article, sa situation était toujours la même pendant que Chimanuka restait à la tête d'un grand groupe prolifique. Cependant, l'histoire de ces deux jeunes mâles adultes, qui n'ont encore que 20 ans, montre comment le sort de ces animaux peut tourner en mieux ou en pire à tout moment.

La rivalité entre Mugaruka et Chimanuka est typique du comportement de l'espèce tel que nous le connaissons et ils semblent agir et se reproduire normalement. Cela doit nous rendre l'espoir, de voir des vies précocement dévastées par l'intervention humaine, se dérouler avec un comportement normal, et nous pouvons tous remercier le personnel dévoué et professionnel du parc (passé et présent) pour avoir fourni à ces animaux l'opportunité de vivre comme des gorilles doivent vivre.

David Jay et John Kahekwa

Quelques informations sur le mâle à dos argenté Mugaruka

Ces derniers temps, les activités du parc ne se sont pas seulement limitées à la conservation communautaire mais aussi et surtout à la protection des gorilles. Dans ce numéro, nous avons tenu à parler d'un mâle à dos argenté dont la vie est une épopée historique.

Pour ceux qui ont eu la chance de le visiter au Kahuzi-Biega, ils le reconnaissent à sa main droite amputée. Il

s'agit bien évidemment du mâle à dos argenté Mugaruka. Né en 1987 dans la famille Mushamuka, 4 ans plus tard, c'est à dire en 1991, sa main va plonger dans un piège qu'il portera jusqu'à voir sa main amputée.

En 1997, quand le gorille Nindja quittera pacifiquement, c'est-à-dire sans interaction, la famille de son père Mushamuka, il y partira avec 4 femelles parmi lesquelles la mère de Mugaruka.

Le 30 octobre 1997, Nindja sera lâchement tué par un militaire rwandais vers Kakala, militaire qui avait encore logé la nuit précédente à la station de Tshivanga. Par la force des choses, les rescapés vont se retrouver sous la conduite d'une femelle dénommée Mugoli, ce qui signifie « Reine », tout simplement parce que Mugaruka n'avait pas encore la capacité de conduire la famille.

En 1999, Mugoli céda le pouvoir à Mugaruka alors qu'il n'était encore qu'un mâle à dos noir. Cette même année, sa famille accepta des visites et la présence humaine. Plusieurs personnalités et célébrités des chaînes internationales de télévision ont visité cette famille.

De 2000 à 2004, la quiétude dans la famille de Mugaruka est menacée. Le mâle à dos argenté Chimanuka organise des attaques contre Mugaruka. Des attaques qui lui font perdre plusieurs membres de sa famille.

Le 9 mai 2000, Chimanuka arrache d'abord 2 femelles à Mugaruka. Le 21 octobre 2002, le même Chimanuka lui rafle encore toutes les femelles, sauf Lushasha la mère du jeune Chubaka. Le 7 janvier 2004 après interaction, Chimanuka revient et emporte cette fois-ci la dernière femelle, Lushasha.

Mugaruka se retrouve ainsi seul avec son fils Chubaka. En date du 19 mai 2004, il parvient à adopter des rescapés de la famille Mishebere et forme sa nouvelle famille de 10 individus.



Mugaruka Photo: Carlos Schuler

Le 17 juillet 2005, Mugaruka se sépare de toutes les femelles récupérées chez Mishebere, et y compris de Chubaka. Il devient donc solitaire pour des raisons que nous ne connaissons pas.

Le 20 janvier 2006, intervient la réapparition de Mugaruka dans le groupe des femelles qu'il avait abandonné en juillet 2005, mais déjà conduite par un autre mâle à dos noir du nom de Mankoto. Chose curieuse, cette réintroduction dans cette famille bien que dirigée déjà par un autre mâle a été pacifique. Sans interaction, Mankoto a accepté de rester sous la dominance de Mugaruka.

Plusieurs personnes pourront se poser la question de savoir comment nous arrivons à reconstituer une telle histoire. C'est que, comme nous l'avons dit précédemment, le travail abattu par les agents du parc ne se limite pas seulement aux activités de développement mais aussi à la surveillance. Nos guides et pisteurs doivent suivre nos gorilles chaque jour. Un service d'identification des gorilles par le dessin des narines (noseprint) est organisé pour reconnaître tous les individus d'une famille.

Ce travail quotidien ne peut se faire que quand la sécurité est garantie dans le parc. C'est la raison pour laquelle nous invitons tout le monde (bailleurs de fonds, décideurs coutumiers, politico-administratifs et militaires) à contribuer, chacun selon ses moyens et com-



R. D. CONGO

pétence, à la restauration de la paix en général, et dans le parc en particulier, pour que la protection du Parc National de Kahuzi-Biega soit garantie.

Robert Mulimbi

Dernières nouvelles de Mugaruka : il est trouvé près de la famille Mankoto qu'il rejoint occasionnellement. Mankoto semble devenir de plus en plus fort. Par moments, le groupe se sépare, laissant Mugaruka et Mankoto conduisant chacun quelques femelles, alors qu'à d'autres moments ils vivent en paix en formant un groupe unique, ou encore Mugaruka se déplace seul.

Nous attendons tous de voir ce qui va se passer lorsque Mankoto deviendra un dos argenté; il est plus que probable qu'il voudra défendre son propre groupe et qu'il ne tolérera pas Mugaruka dans la même famille.

Mt. Tshiabirimu : construction d'un nouveau poste

Le projet de construction du poste de patrouille (P. P.) Kikyo est lié à l'urgence de sauver le gorille Kanindo. En mars 2005, ce gorille, aujourd'hui dos argenté, s'est retiré de la famille Lusenge pour devenir solitaire à l'extrême sud du Mont Tshiabirimu. De là, il sort périodiquement du parc pour venir séjourner dans les fermes où il vit avec les chèvres, les moutons ou les vaches. Sur la piste caravanière Kaliro-Vuveylac, il rencontre pacifiquement les passants auxquels il s'est d'ailleurs familiarisé.

Ce gorille est donc menacé : risque de transmission croisée de maladies, risque d'être éliminé physiquement ou risque de provoquer un accident avec les hommes fréquentant la piste caravanière. La construction du poste était donc urgente à Kikyo pour la sécurité de Kanindo.

Les activités de construction du P. P.



Des jeunes gens transportent le matériel pour la construction du poste de patrouille- une marche de cinq heures!

Kikyo ont été initiées le 18 avril 2005. Elles comprenaient :

- la prospection du terrain et le choix du site,
- le défrichage et le déblaiement de l'emplacement,
- l'achat et le transport des matériaux de construction,
- la sensibilisation de la population locale, y compris les chefs coutumiers, afin de les faire participer à la construction du poste,
- le recrutement des menuisiers et des maçons,
- la menuiserie et la maçonnerie.

La quasi totalité des travaux ont été réalisés par la population locale riveraine du Mont Tshiabirimu, les ouvriers vaquant à leurs activités de routine.

Le P. P. Kikyo comprend deux chalets. Chaque chalet est jumelé, chacune des parties comprenant 3 cellules. Le poste doit recevoir quatre gardes ou pisteurs avec leurs familles. Chaque maison a 9 m de longueur sur 4,5 m de largeur avec un balcon à chaque entrée.

Par parties prenantes, nous entendons les personnes physiques ou morales ayant participé ou facilité les activités de construction du P. P. Kikyo sur le terrain. Ce sont entre autres : les

notables (chefs coutumiers) de Ngitse-Kaliro, la jeunesse de Ngitse et Kaliro, un groupe de chrétiens de l'Eglise Adventiste du 7^{me} jour de Kaliro, la masse populaire en provenance de Ngitse, Kaliro, Ngunukira, ... et les ouvriers du projet DFGF-E/Mt. Tshiabirimu.

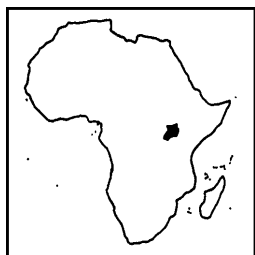
Une seconde activité qui a démontré la présence de DFGF-E au sein de la communauté, réside dans l'initiative de Jean Claude Kyungu visant à installer des monuments autour de Tshiabirimu avec le support des autorités administratives et coutumières de Butembo et de Kyondo. Avec 5000 participants, la cérémonie d'inauguration de ces monuments a été une grande réussite. Cette cérémonie fut agrémentée de danses folkloriques et d'un concert musical en présence de tous les chefs coutumiers et politico-administratives de Kyondo.

Le DFGF-E remercie l'artiste Sauveur Mulwana pour son oeuvre, le musicien Popal ainsi que Makasi du tourisme, tous les chefs coutumiers sans oublier les danseurs traditionnels de Tshiabirimu.

Jean Claude Kyungu



Cérémonie d'inauguration du monument



OUGANDA

Bwindi-Impénétrable : 15 ans en tant que Parc National

La forêt de Bwindi Impénétrable située au sud-ouest de l'Ouganda est mieux connue en tant que refuge de la moitié de la population mondiale de gorilles de montagne. Elle fut d'abord déclarée réserve forestière en 1932 et a été gérée tout à la fois comme réserve de faune et réserve forestière entre 1961 et 1991. Au vu de la pression croissante et de l'exploitation illégale dont elle faisait l'objet, et dans le but de protéger la population de gorilles et la riche biodiversité, la forêt fut élevée au rang de parc national en 1991. Elle fut également inscrite sur la liste des sites du Patrimoine Mondial de l'UNESCO en 1994.

Le parc couvre une superficie d'environ 331 km² de terrains extrêmement accidentés caractérisés par des collines aux flancs escarpés et aux vallées étroites, avec une altitude qui oscille entre 1.160 m et 2.607 m. En plus des gorilles de montagne, Bwindi abrite une biodiversité exceptionnelle et de nombreuses espèces endémiques et à dispersion restreinte.

Transformer Bwindi en parc national fut une avancée positive pour sa conservation et il en résulta un changement immédiat dans la protection accordée à cette région. Les défis étaient, et sont toujours, grands.

Bwindi est un îlot de forêt entouré par une des densités de population rurale les plus élevées d'Afrique (en moyenne 300 habitants au km²). Environ 100.000 personnes, presque toutes des paysans, vivent dans les communes immédiatement adjacentes au parc. L'exploitation humaine de la forêt était extensive dans le passé avec le creusement de fosses pour le sciage en long, l'extraction minière et le défrichage qui causaient les pires dommages.

Depuis que Bwindi est devenu un parc national le creusement de telles fosses et l'extraction minière ont été interdits et les limites du parc ont pu être préservées. La chasse et l'exploitation du bois du passé continuent à provoquer des répercussions à ce jour, avec une canopée fortement réduite et un nombre limité de grands herbivores. La pression sur la forêt demeure et l'exploitation illégale perdure, bien qu'à des niveaux fortement réduits. Lorsque la forêt fut classée, les communautés locales ont perdu l'accès aux ressources de la forêt desquelles dépendait le train de vie de nombre de villageois. Cela provoqua une grande partie des conflits entre le parc et les communautés locales, qui menaçaient l'existence de la forêt et la capacité des autorités du parc à la gérer. Plus encore, l'héritage de l'impact humain sur la forêt suscite de sérieuses questions sur la capacité de celle-ci à survivre et à se régénérer à long terme.

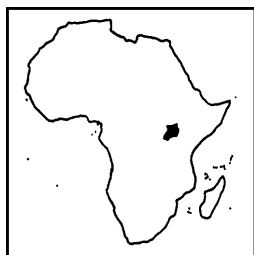
Depuis que c'est devenu un parc national, Bwindi a reçu plus d'attention de la part des agences de conservation que bien d'autres aires protégées. Bwindi est actuellement géré par le *Uganda Wildlife Authority* (UWA) et reçoit un support de nombreux partenaires majeurs de la conservation. Le *Programme International pour la Conservation des Gorilles* (PICG) a soutenu la gestion du parc, particulièrement dans le domaine du développement de l'écotourisme basé sur les gorilles. *Development Through Conservation* de CARE a soutenu la conservation communautaire, la gestion du parc et la planification et le développement rural. Le *Institute of Tropical Forest Conservation* (ITFC – Mbarara University of Science and Technology) a entrepris des observations écologiques et de la recherche appliquée visant à aider à la gestion du parc et à fournir des conseils techniques et des possibilités de formation. Enfin, le *Mgahinga and Bwindi Impenetrable Forest Conserva-*

tion Trust (MBIFCT) fournit un soutien financier aux projets de la communauté locale, à la gestion du parc et à la recherche et à l'observation.

Une grande partie des initiatives de conservation dans et autour de Bwindi se sont attachées à réduire les conflits entre le parc et les communautés locales par la combinaison de l'usage durable des ressources de la forêt, le partage équitable des bénéfices, et l'introduction des communautés locales dans les initiatives de conservation en tant que partie prenante active. Grâce à un processus de négociations, facilité par la médiation de CARE, entre UWA et les communautés locales, des accords ont été conclus par lesquels des utilisateurs de ressources, enregistrés dans 7 communes voisines de Bwindi, sont autorisés à récolter des quantités contrôlées de plantes médicinales et de matériaux de vannerie dans des « zones d'utilisation multiple » prédéfinies. Dans d'autres communes, des accords similaires permettent à des apiculteurs de poser leurs ruches à l'intérieur de la forêt.

Ce programme a fait beaucoup pour améliorer les relations avec les communautés locales. Des questions demeurent quant à savoir si les bénéfices retirés par les communautés seront suffisants à terme pour compenser les coûts de la conservation qu'ils doivent supporter, particulièrement pour les fermiers les plus pauvres vivant à la limite du parc qui doivent supporter le plus de déprédations de leurs cultures de la part de la faune. Néanmoins, le fait qu'ils aient été inclus dans les systèmes de gestion du parc et que des possibilités de communication et de dialogue aient été ouvertes entre le parc et les communautés est certainement une réussite majeure en soi.

Une autre forme d'utilisation durable des ressources (ou du moins une utilisation des ressources qui tend à la durabilité) qui a été développée, est l'écotourisme basé sur les gorilles. De-



OUGANDA

puis 1993, des petits groupes de touristes ont été amenés pour voir des groupes de gorilles habitués. Les touristes paient une somme conséquente (actuellement 360 US\$ par personne pour une visite d'une heure, en plus des droits d'entrée du parc) pour avoir ce privilège, et cela génère des revenus considérables pour l'UWA tout en amenant un surplus de cash dans les économies locales. Actuellement quatre groupes de gorilles sont habitués pour le tourisme, avec un nombre maximum pour chacun d'entre eux de 8 touristes en visite par jour. A pleine capacité, cela représente 11.680 touristes étrangers par an, soit une rentrée annuelle de 4,2 millions de US\$.

Bien que le tourisme de gorilles ait en général été considéré comme un grand succès en tant que stratégie de conservation, en générant des profits et en fournissant une justification financière à la conservation, nous ne connaissons pas encore toutes les conséquences sur les gorilles eux-mêmes. Imaginez que chaque groupe de gorilles peut être visité par 3.000 personnes différentes chaque année. Si on considère le cas des Virunga où on pratique le tourisme de gorilles au Rwanda et en République Démocratique du Congo depuis plus de 20 ans, on remarque que les groupes visités par les touristes ont autant d'enfants que les groupes non habitués et ne semblent pas avoir souffert de sérieuses conséquences. En fait, l'observation rapprochée dont les gorilles font l'objet chaque jour pour le tourisme ou pour la recherche, leur apporte probablement des bienfaits en termes de protection et de soins vétérinaires. Néanmoins, les gorilles sont probablement sensibles aux maladies humaines et des recherches récentes ont montré que la présence de personnes avait un impact sur leur comportement avec une diminution du temps passé à se nourrir et par les réponses fréquentes qu'ils donnaient aux actions des gens. Nous en

savons encore très peu sur les effets de ces menaces, même si des recherches sont en cours à Bwindi pour évaluer les conséquences de l'habituance et du tourisme de gorilles.

Un autre bénéfice pour les communautés locales provient du partage des revenus du tourisme par lequel une partie des revenus de UWA sont partagés avec les communautés locales pour soutenir des projets de développement spécifiquement communautaires. En 2006, 80.000 US\$ seront partagés entre les 21 communes riveraines de Bwindi. Cela a un impact important car cela démontre aux populations vivant aux côtés des gorilles l'intérêt de protéger Bwindi et sa population de gorilles. Comme nous l'avons déjà mentionné, le premier fonds pour la conservation de la forêt en Afrique a été créé dans le sud-ouest de l'Ouganda avec l'aide financière de GEF, de l'USAID et du gouvernement néerlandais. Le but du MBIFCT est de renforcer la conservation en apportant un soutien direct à la gestion du parc et à la recherche appliquée et en diminuant la pression sur le parc en fournissant des revenus alternatifs aux communautés locales en supportant des projets de développement de petite envergure. Comme il fonctionne avec les communautés locales, le fonds sensibilise les gens au fait que les bienfaits dont ils profitent n'ont été possibles que du fait de l'existence des parcs et du soutien que la communauté internationale veut apporter à leur conservation.

La recherche est un autre apport important à la conservation en fournissant l'information qui permet de prendre les bonnes décisions de gestion. La recherche conduite par ITFC s'occupe des sujets clés en matière de gestion du parc, en émettant des évaluations sur la durabilité des programmes d'utilisation multiple et du tourisme, en étudiant les problèmes principaux de conservation et de gestion des populations de gorilles, et en améliorant notre com-

préhension de la relation entre conservation et développement dans la région. Des recherches plus académiques sur le comportement et l'écologie des gorilles de Bwindi montrent qu'ils représentent une population unique en son genre et mettent en lumière la diversité de l'écologie comportementale des gorilles.

En conclusion, Bwindi a été un pionnier dans la recherche d'une conservation différente et de stratégies d'utilisation durable, mais peut-il pour autant être considéré comme une réussite? Pouvons-nous dire si la survie de la forêt est assurée? Assurément, les perspectives pour Bwindi sont meilleures aujourd'hui qu'il y a 15 ans. Un recensement des gorilles effectué en 1997 comptabilisa 300 gorilles à Bwindi ce qui est à peu près le même nombre que celui de 1991, lorsque le parc fut créé. La population augmenta jusqu'à 320 gorilles en 2002 et un recensement en cours (Avril-Juillet 2006) nous apprendra si la population a encore augmenté. Durant les dernières années, des études sur la connaissance et l'attitude des populations locales ont montré une amélioration nette du soutien à la conservation de la forêt par les populations locales. Cependant, malgré des efforts pour mieux faire appliquer les lois, les activités illégales continuent et de nombreuses personnes trouvent encore que les coûts de la conservation dépassent ses bénéfices. Alors que la population de gorilles est stable, si pas en augmentation, il y a une part significative de l'habitat du parc qu'ils n'occupent pas encore. Le pillage des récoltes, y compris celui perpétré par les gorilles, continue à être un sujet de discorde entre les communautés locales et le parc. Clairement, il reste encore beaucoup de problèmes à résoudre.

Vu la petite taille de Bwindi, son immense richesse biologique et son importance, l'historique des perturbations dont il a été le siège et l'intense pression exercée par les populations



OUGANDA

riveraines, nous devons être excessivement prudents dans la façon dont nous gérons les ressources qu'il contient. Cependant, nous ne pouvons pas ignorer les intérêts des populations humaines environnantes, car conserver les forêts sans leur soutien s'avèrerait presque impossible. Malgré toutes les initiatives qui ont amené de grands progrès ces dernières années en augmentant le soutien des communautés locales en faveur de la conservation de la forêt, nous avons encore du chemin à parcourir avant de pouvoir affirmer avoir trouvé l'équilibre et de pouvoir nous reposer, assuré que l'avenir est sécurisé. Alors qu'il y a peut-être de la place pour un optimisme prudent en ce qui concerne Bwindi, il n'y a pas de place pour de la complaisance.

*Alastair McNeilage et
Martha M. Robbins*

Résolution des conflits humains/gorilles (HuGo) – l'expérience ougandaise

HuGo est l'acronyme de « Résolution des Conflits Humains–Gorilles ». La réduction des forêts de basse altitude a diminué de façon significative l'aire de distribution des gorilles. De plus, la présence d'une mosaïque de patches de forêt existant à l'extérieur des limites du parc, associée au développement de nouvelles cultures comestibles pour les gorilles, comme les bananes, a favorisé le maintien de ces aires dans l'aire de distribution des gorilles. Le résultat était un chevauchement spatial des activités humaines et des aires de distribution des gorilles à l'extérieur des limites du parc, avec les gorilles qui détruisaient les cultures des hommes et les empêchaient de travailler à leurs champs, avec des cas où ils leur infligeaient des blessures, en résumé : des conflits humains–gorilles.

Ce n'est qu'après que l'UWA ait commencé à gagner de l'argent avec

le tourisme de gorilles que les communautés commencèrent à demander des compensations pour les pertes encourues dans leurs champs à cause des incursions de gorilles. Des tentatives eurent lieu pour essayer de minimiser le conflit en dédommageant les fermiers qui n'avaient pas fait de mal aux gorilles durant le pillage de leurs champs, mais cette solution échoua à cause de l'abus exagéré de cette procédure. A côté de cela, on se rendit compte que cela n'était pas viable à long terme et que cela contrevenait à la politique de compensation de l'UWA.

Pourquoi HuGo? on imagina que la faillite du système de compensation aurait des répercussions négatives sur la conservation des gorilles de montagne en danger critique d'extinction et parmi elles notamment des attitudes durablement négatives envers la conservation de la part des communautés locales et aussi peut-être une augmentation des possibilités de transmission de maladies contagieuses humaines. En février 1998, un atelier qui réunissait les principaux acteurs pour discuter de ces problèmes, proposa quelques solutions parmi lesquelles :

- l'éducation,
- le refoulement,
- le problème de la taxe animale (taxe sur les permis de gorilles),
- l'embauche d'équipes de surveillance des gorilles
- le développement par l'UWA d'une politique relative aux problèmes posés par les gorilles,
- l'achat de terres aux lisières des forêts.

Les solutions a, b, d et f ont depuis été essayées en Ouganda. HuGo vise à augmenter le niveau du support apporté par les communautés à la conservation des gorilles en surveillant les mouvements des groupes de gorilles et en agissant chaque fois que les gorilles sortent des limites du parc.

Quand HuGO? La mise en oeuvre des recommandations formulées lors

de l'atelier de février 1998 a commencé en Ouganda en septembre 1998 (Macfie 2000). Des équipes de surveillance et de réaction (GMRT), qui suivent les gorilles à chaque fois qu'ils se déplacent hors des limites du parc et les chassent gentiment des champs et des endroits cruciaux, ont été formées dans les communes de Mukono et Nteko, avec comme objectif principal le refoulement des gorilles à chaque fois qu'ils tentent de se déplacer hors du Parc National de Bwindi Impénétrable.

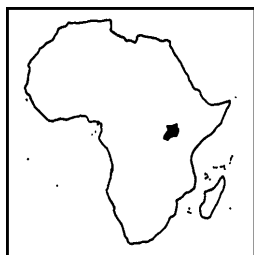
Le refoulement n'était pas très efficace à Nteko parce que le groupe de gorilles Nkuringo était en phase d'habituation et qu'il y avait de nombreux groupes sauvages. La décision fut alors prise d'acheter le terrain bordant le parc à Nteko, ce qui représente la zone tampon de Nkuringo. La sensibilisation est en cours depuis septembre 1998.

Qu'est-ce qui a été réalisé?

Formation des GMRT. Il y a 42 GMRT répartis dans 9 villages entourant le parc. Ils ont reçu une formation, et de l'équipement et des rations alimentaires ont été fournis. Les GMRT ont reçu une formation initiale dans les méthodes de refoulement qui comprennent le fait de faire sonner des cloches, de siffler, de crier et de rassembler. Ils ont également reçu une formation sur le contrôle des feux et sur les problèmes de développement. Une formation complémentaire sur l'usage du GPS, la collecte d'information et les techniques de communication, devait encore leur être dispensée.

Le PICG et l'UWA ont fourni de l'équipement aux GMRT, allant des bottes en caoutchouc, des imperméables et des machettes jusqu'au GPS. Durant l'année civile 2005, UWA leur a fourni 4 GPS tandis que le PICG leur délivrait 42 paires de bottes en caoutchouc, 50 imperméables et 30 machettes.

En plus de l'équipement, UWA fournit aux GMRT les rations alimentaires



OUGANDA



Les GMRT pendant leur réunion semestrielle

(farine de maïs et haricots) chaque fois qu'ils sont en mission.

Les GMRT des 9 villages tiennent des réunions deux fois par an avec l'aide du PICG et de l'UWA. Durant ces rencontres, ils partagent leurs expériences et leurs défis et planifient un programme commun pour les six mois à venir. Des formations ont également été organisées à l'occasion de ces réunions.

Système de surveillance et évaluation des méthodes de refoulement. Un système de surveillance HuGo a été mis en place. Chaque fois que les GMRT font une sortie ils remplissent une feuille de surveillance. Les données principales sur cette fiche comprennent les coordonnées GPS, le type de récolte mangé et jusqu'à quel point, toutes les blessures subies lors du refoulement, les méthodes de refoulement utilisées et la composition de l'équipe GMRT. En utilisant ces données, les tendances (nombre de sorties, les récoltes détruites et les aires visitées fréquemment) sont analysées.

Avec ces mêmes données, une évaluation des méthodes fréquemment utilisées et de leur succès a été établie. Les résultats montrent que les méthodes suivantes sont les plus couramment utilisées et les plus efficaces lorsqu'elles sont utilisées en combinaison : crier, créer une ligne de front pour éviter une pénétration plus avant et siffler.

Une des craintes à propos du refoulement des gorilles était qu'ils s'habituent aux méthodes de refoulement.

C'est pourquoi les résultats de l'évaluation seront utilisés pour estimer quelles sont les méthodes fréquemment utilisées auxquelles les gorilles résistent, afin que des nouvelles méthodes de refoulement soient mises en place.

Le système de surveillance était toujours limité par une tenue inadéquate des fiches de surveillance. Les GMRT doivent recevoir une formation sur la tenue adéquate des fiches de surveillance.

Santé et salubrité. Les volontaires GMRT, de par la nature de leur travail, sont en contact permanent avec les gorilles. Si les niveaux d'hygiène et de salubrité dans leurs maisons sont inadéquats, le risque de transmission de maladies aux gorilles augmente. C'est la raison pour laquelle une enquête de salubrité et de santé a été conduite en novembre 2005 dans les maisons des 42 GMRT.

Les résultats ont montré de piètres performances dans les domaines de la salubrité et de l'hygiène personnelle. La plupart (71%) prenaient un bain moins de trois fois par semaine et plus de 90% n'avaient pas de dispositif d'évacuation des ordures, tandis que 69% avaient des fosses d'aisance situées à moins de 5 m de leur maison.

L'accès à de l'eau propre et saine était un autre facteur limitatif de l'hygiène personnelle; seuls 2,4% des ménages avaient accès à de l'eau propre et saine à moins de 500 m de leur domicile, ce qui explique probablement pourquoi la plupart des membres du ménage passaient plusieurs jours sans se baigner.

En supposant une moyenne de 7 personnes par ménage, 204 personnes sur 297 (81%) parmi la totalité des ménages a souffert au moins une fois de maladies contagieuses. Cela place le risque de la dispersion de telles maladies à des gorilles à un niveau élevé.

Le succès obtenu en refoulant les gorilles dans le parc était de ce fait

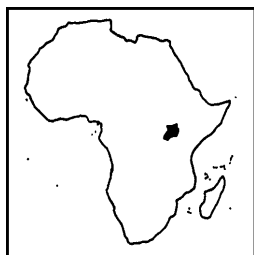
grandement compromis par cet état d'hygiène et de salubrité déficient. Nous avons donc organisé une compétition pour inciter les GMRT à améliorer leur hygiène et la salubrité. Des prix seront attribués deux fois par an à ceux qui feront montre des meilleures améliorations et des meilleures performances.

Nous utiliserons ces résultats pour inciter le gouvernement local à intervenir, vu que cela fait partie de leur mandat d'assurer une bonne santé et la salubrité dans les communautés locales. Nous espérons que cela sera possible vu que nous avons impliqué les auxiliaires de santé dans cette étude et avons partagé nos résultats avec eux. Les auxiliaires de santé seront également les personnages clés dans l'achèvement des problèmes de santé et de salubrité.

En plus, nous voudrions que les GMRT soient un modèle en ce qui concerne le lien entre santé publique et conservation, en vue de l'amélioration des initiatives de santé publique à l'intérieur des communautés voisines du parc et au-delà.

Entreprise. Les GMRT sont des volontaires issus de la communauté; ils occupent cette fonction depuis qu'ils ont été choisis par leurs communautés en septembre 1998. Pour entretenir leur moral, AWF/PICG a donné à chaque membre un subside de 400.000 USh pour initier une activité. Au total ce sont 16.800.000 USh (environ 9.333 US\$) qui ont été déboursés pour les 42 agents. Ces projets comprenaient de l'élevage de chèvres, de moutons, de porcs et certains avaient acheté du bétail bovin.

Pendant l'étude conduite sur les ménages en novembre 2005, une évaluation de l'utilisation du subside eut également lieu. Les résultats ont montré que 29,1% des fonds avaient été investis dans des problèmes domestiques telles que le coût des maladies ou des mariages. Cela nous a appris que les



OUGANDA

GMRT avaient besoin de plus de formation dans la gestion des affaires.

Les GMRT ont accepté, à l'occasion de leur réunion de décembre 2004, de se réunir en organisation basée sur la communauté (CBO) qui les unirait et agirait comme un moteur de développement. Au travers de cette CBO ils ont été à même de rassembler des ressources (principalement financières) sur une base mensuelle. La cotisation globale du groupe sera offerte à un ou deux individus selon un modèle de rotation. Certains ont utilisé cet argent pour acheter plus de moutons ou de chèvres, améliorant ainsi leurs entreprises commerciales et leur confort et par conséquent leur moral pour refouler les gorilles sur base d'un volontariat.

La zone tampon Nkuringo. La zone tampon Nkuringo est une bande de terrain de 12 km sur 350 m (4,2 km²). Elle est composée d'une bande de 2,4 km² qui restera intacte alors que les 1,8 km² restant, dans la partie externe, seront utilisés par les communautés pour y cultiver des plantes qui ne sont pas consommées par les gorilles ni par d'autres animaux à problèmes. Un certain nombre de ces cultures ont été essayées. Cela comprend :

- *Artemisia annua*. Cette culture annuelle fournit un ingrédient intervenant dans la fabrication de médicaments anti-malariens.
- Blé. Une variété qui n'est pas mangée par les oiseaux devait être cultivée en rotation avec *Artemisia annua*.
- Pâturages. En relation avec ce programme, 8 génisses doivent être fournies à tour de rôle aux ménages des communautés sur la ligne de front. Les premiers bénéficiaires donneront leurs premiers veaux aux seconds bénéficiaires et ainsi de suite.

L'efficacité de ces cultures pour éviter les gorilles à problèmes ou les autres

animaux à problèmes doit encore être prouvée.

Si ces cultures s'avèrent efficaces elles contribueront grandement à réduire les conflits entre les hommes et les gorilles et elles contribueront à améliorer le bien-être des gens. Nous espérons que cette combinaison contribuera de façon importante à augmenter le soutien des communautés à la conservation.

D'autres activités à l'essai dans la zone tampon sont la culture de haies d'épineux de l'île Maurice qui formeront une barrière contre les gorilles et autres animaux à problèmes et l'arrachage des plantes exotiques consommées par les gorilles.

Leçons apprises

- Les GMRT sont une institution largement reconnue par les communautés en tant que pont pour la résolution des conflits concernant les déprédations des gorilles.
- Les solutions de résolution des conflits développées par les participants sur un mode participatif sont viables.
- L'association des GMRT a augmenté leur potentiel d'organisation et leur sens de la propriété/appartenance.
- L'esprit bénévole des GMRT ne peut être maintenu que par la motivation selon des schémas qui améliorent le bien-être des ménages.
- Les solutions basées sur la communauté demandent beaucoup de patience et de tolérance.
- Les compétences des GMRT dans la surveillance doivent être améliorées si on veut que le succès de HuGo soit reconnu à sa juste valeur.

Défis

GMRT

- L'encouragement pour garder les GMRT motivés sur une longue période dans un environnement accablé

de pauvreté n'était pas viable.

- Equilibrer les gagne-pain et le refoulement quand les gorilles restent dehors pendant de longues périodes a fait baisser l'esprit de volontariat des GMRT.
- Assurer des standards de bonne santé (hygiène et salubrité) dans leurs maisons devrait réduire le risque d'infections croisées de maladies contagieuses avec les gorilles.
- Une formation intensive sur les règlements à propos des gorilles et sur l'emploi du GPS est nécessaire.
- Assurer des compétences d'entreprise pourrait demander beaucoup de travail.

Zone tampon

- La présence de lambeaux de forêt avec des plantations de bananes abandonnées en dehors de la zone tampon continue à attirer les gorilles et ils sont très difficiles à déloger de telles aires.
- Les implications socio-économiques de l'achat de terrains aux communautés locales ne sont pas connues (viabilité?).
- L'implication active des communautés dans la gestion de la zone tampon est une tâche épuisante.

Conclusion et recommandations

Les interventions pilotes de HuGo employées en Ouganda sont un grand succès, mais le succès ne sera complet que lorsque les domaines suivants seront parachevés :

- Surveillance de la récolte et de l'analyse des données,
- Mise en place de plans de motivation viables des GMRT,
- Amélioration de la santé et de la salubrité des ménages des GMRT à un niveau où ils agissent comme des modèles dans leurs communautés,
- Evaluation des impacts socio-économiques de l'achat de terres pour la zone tampon.

James Byamukama et
Stephen Asuma



CROSS RIVER

Voyage au Nigeria

Du 13 janvier au 17 février j'ai effectué un voyage au Nigeria, là où vit le gorille de Cross River, une sous-espèce de gorille occidental qui est en danger d'extinction. Ce pays est l'endroit le plus septentrional et le plus occidental où l'on trouve des gorilles. Jusqu'à leur redécouverte en 1983, on pensait que les gorilles étaient éteints au Nigeria.

Les gorilles de Cross River ont été décrits pour la première fois en 1904 par Paul Matschie du muséum zoologique, Université de Humboldt, Berlin, qui les a classés en tant qu'espèce nouvelle sur base de caractéristiques comprenant un crâne court, une arcade molaire courte, la forme du palais et la forme de la base du crâne. Des décennies de contestation s'ensuivirent jusqu'aux années 1990 lorsque Esteban Sarmiento et John Oates les classant définitivement en tant que sous-espèce qui est connue aujourd'hui sous le nom scientifique de *Gorilla gorilla diehli*. Il en reste moins de 300, ce qui en fait la sous-espèce de gorilles la plus menacée. Il n'existe qu'un seul animal vivant en captivité, c'est un gorille qui a été confisqué et qui vit au Limbe Rescue Center au Cameroun parmi des gorilles occidentaux de plaines qui ont été recueillis.

Il est évident que les endroits où vivent ces rares gorilles m'intéressaient au plus haut point et je rendis donc surtout visite aux projets soutenus par *Berggorilla & Regenwald Direkthilfe*. Le voyage commença à Calabar où je rencontrai Andrew Dunn, avec qui j'avais échangé des mails par le passé. Il avait déjà organisé un programme et je pus rencontrer Chris Agbor, le secrétaire permanent de la Commission Forestière de l'état de Cross River, et nous avons discuté de la protection et des possibilités de développement du parc. J'ai appris que les Monts Afi et Mbe sont l'objet d'une protection efficace, grâce au travail fiable des gardes

et des scientifiques, qui tiennent les braconniers à l'écart dans ces deux régions par leur présence permanente.

Enfin le voyage put commencer. La première destination fut la visite du Sanctuaire de Faune du Mont Afi. En mai 2000, une partie de la Réserve Forestière du Mont Afi a été érigée en sanctuaire de faune, principalement dans le but de protéger le gorille de Cross River. La *Wildlife Conservation Society* (WCS) pour laquelle Andrew Dunn travaille, est active dans la région depuis 1986. Le sanctuaire couvre 32 km² (à l'intérieur de la Réserve Forestière de 380 km²), à environ 1.300 m d'altitude.

Atteindre Afi n'est pas facile : c'est une région impénétrable avec des flancs escarpés, ce qui a probablement contribué à la survie des 30 gorilles qui vivent là, mais ce qui rend le travail particulièrement difficile. La région est caractérisée par une longue saison sèche durant laquelle les animaux trouvent moins de fruits et se déplacent dans la forêt selon un axe nord-sud. Tous les trois mois, le WCS facilite un recensement étendu lorsque les biologistes et les gardes, répartis dans différents camps, étudient la totalité de la région et notent toutes les observations de nids et de déjections.

J'ai eu la chance de me trouver à Afi pendant un de ces recensements. J'y ai rencontré parmi d'autres membres du WCS, le chargé de recherche



Nouvelles constructions au camp de gardes de Afi Photo: Ubi Sam

Inaoyom Imong et le Coordinateur de la conservation du Sanctuaire de Faune du Mont Afi, Ubi Sam. Habituellement, les étudiants en biologie de l'université locale de Calabar se joignent à ces recensements, ce qui leur donne l'occasion d'acquérir une expérience de terrain. Ils y participent tous avec un grand enthousiasme et un grand intérêt.

Mbe est une autre aire très importante vu qu'elle détermine un couloir entre Afi et la Division Okwangwo du Parc National de Cross River (CRNP). Ne bénéficiant pas de statut de protection, c'est aux éco-gardes du WCS à patrouiller dans la forêt, et grâce à leur travail on n'a pas eu à déplorer de cas de braconnage de gorille au cours des 5 dernières années. La gestion de cette aire est assurée par les villages environnants. La délimitation d'une zone devant être le noyau d'une aire protégée est en cours de réalisation. Le SPACE (*Sustainable Practices in Agriculture for Critical Environments*; pratiques culturelles viables en environnement critique) réalise un grand travail de sensibilisation dans ces villages. Depuis 1990, il existe une demande pour que Mbe soit intégré au parc national mais à ce jour, aucune action n'a été entreprise pour l'exécution de ce projet. L'augmentation de la population, et donc la pression sur la forêt, représente le problème majeur rencontré à Mbe.

Berggorilla & Regenwald Direkthilfe a financé la rénovation des postes de garde de Mbe et de Afi. Les matériaux de construction ont dû être acheminés au sommet de la montagne un par un, et lorsque j'ai vu les flancs escarpés, j'ai commencé à comprendre pourquoi cela demandait tellement de temps. Maintenant que tout le matériel a été acheminé, il ne faudra plus longtemps pour achever le travail.

Le voyage s'est ensuite poursuivi vers le Parc National de Cross River. C'est ce qu'on appelle un point chaud



CROSS RIVER

de la biodiversité, donc une aire où on rencontre un grand nombre d'espèces parmi lesquelles des espèces endémiques, qui est en grand danger à cause du braconnage, de l'abattage des arbres, de la construction de routes et de la pression exercée par la population. Le parc est constitué de deux parties : la division Oban dans le sud couvre environ 3000 km² et elle est contiguë au Parc National Korup au Cameroun. Au nord se trouve la division Okwangwo, également reliée au Cameroun, là où la Réserve Forestière de Takamanda fait frontière. Cette partie située au Nigeria couvre environ 640 km². Les deux parties sont séparées l'une de l'autre par 63 km. 80% de tous les primates du Nigeria vivent dans ces deux parties. En 1991, cette région fut érigée en parc national.

Alhaji Abdulsalam, le directeur du CRNP, a fait en sorte d'informer les gardes de Anape qu'ils devaient nous montrer la région autour de Anape. Le Zoo de Kolmården a financé la construction d'un poste de patrouille à Anape et j'étais très curieuse de le visiter. Il y a toujours beaucoup de villages dans la forêt ce qui rend difficile une protection efficace. C'est la raison pour laquelle il est important de continuer les efforts d'éducation et de protection dans tout le CRNP. L'année passée, *Berggorilla & Regenwald Direkthilfe* a donné des tentes, des sacs à dos, et des chandails pour les gardes du CRNP.

Anape est proche de Obudu, à l'extérieur du parc national. En 1959, un hôtel de luxe fut construit là. D'autres bungalows de luxe se sont ajoutés depuis lors. Les Fulani vivant dans la région brûlent encore occasionnellement la végétation pour créer des pâtures pour leur bétail. Heureusement, il est de l'intérêt des gérants de l'hôtel de préserver la nature autour du plateau Obudu car les forêts sont une destination touristique. Du fait de l'immensité de la région avec ses nombreuses col-

lines et vallées, seule une petite fraction peut être contrôlée depuis Anape et c'est la raison pour laquelle il existe un projet visant à construire un autre poste de garde à Bumaji. Cela permettrait également de proposer une alternative au mode de vie des populations locales et contribuerait à réduire l'exploitation des ressources naturelles.

En février, le directeur du CRNP a changé. Au Nigeria les directeurs des parcs sont souvent permutés. Andrew Dunn discutera des futurs projets de conservation avec le nouvel homme en charge du parc, Steven Haruna.

Il est essentiel de continuer à oeuvrer pour la protection des derniers espaces protégés et de leur faune. En 2006, *Berggorilla & Regenwald Direkthilfe* continuera à apporter son soutien financier aux efforts de conservation dans le Parc National de Cross River.

Denise Nierentz

Rapport de massacre de « gorilles » dans le Parc National de Cross River

En février 2006, le bureau du *Wildlife Conservation Society* (WCS) à Calabar a reçu un rapport selon lequel un gorille avait été tué à Bumaji, un groupe de villages reculés près du coin nord-ouest de la division Okwangwo du Parc National de Cross River, à environ 180 km de Calabar. Les chasseurs de Bumaji ont une longue tradition de chasseurs de gorilles, et avec moins de 100 gorilles de Cross River restant au Nigeria cela représentait une information grave. Il s'agissait également d'une région pour laquelle nous avons récemment tenté d'aider les autorités du parc à augmenter le seuil de protection. Comme exemple, un poste de garde avait été construit à Anape, à environ 10 km de Bumaji, avec l'aide financière du zoo de Kolmården.

Nous n'avons pas perdu de temps à transmettre le rapport au directeur

du Parc National de Cross River, et avons donné les moyens nécessaires à des gardes pour qu'ils enquêtent sur le sujet. Les gardes sont donc partis à Bumaji et, après avoir conduit des enquêtes, arrêterent rapidement un homme qui admettait apparemment avoir tué deux gorilles dans le parc en octobre 2005. L'homme, un chasseur bien connu, fut emmené au quartier général du parc à Akampka pour complément d'enquête, mais il nia par la suite toute implication dans la tuerie et fut relâché plus tard sous caution. Ce cas doit encore être jugé au tribunal, mais malheureusement sans preuve, comme un crâne ou une peau, toute condamnation s'avère peu probable.

Entre-temps, des doutes commencent à être émis concernant l'authenticité des morts de gorilles rapportées. Le terme « gorille » est également appliqué aux chimpanzés au Nigeria et des informations de toutes sortes peuvent s'avérer peu fiables. On nous suggéra que le cas de braconnage pouvait avoir été rapporté aux autorités comme le résultat d'une querelle de village. D'autres émettaient des doutes quant à la véracité de la première confession de l'homme. En effet, si les gorilles avaient été tués en octobre 2005, pourquoi l'information ne nous parvenait-elle qu'en février 2006? Dans le but de rassembler plus d'informations fiables, nous avons mené notre propre enquête, conscients que cet événement s'était passé il y a 5 mois et qu'il serait difficile de récolter des nouvelles preuves.

Jonas Attah (assistant de terrain du WCS à Monts Mbe) et Columbus Ikpe (gérant de la réserve naturelle Becheve et membre de la *Nigerian Conservation Foundation*) ont visité la région en vue d'enquêter sur le sujet. Malheureusement, ils rencontrèrent de l'hostilité de la part des populations locales et beaucoup avaient fait le serment de ne rien dire de l'incident à des étrangers. Les deux enquêteurs furent avertis qu'ils



CROSS RIVER

devaient quitter la communauté sinon leur sécurité serait menacée. Dans de telles conditions il n'est pas étonnant que les informations recueillies par l'équipe s'avèrent insuffisantes.

Ce que Attah et Ikpe ont appris c'est qu'une femme enceinte était entrée dans le parc national pour ramasser des feuilles comestibles (*Gnetum africanum*) et fut dérangée, ou peut-être poursuivie, par deux grands animaux, probablement des grands singes. Un chasseur qui se trouvait à proximité entendit ses cris et vint à son aide, tuant les deux animaux. Ces animaux ont ensuite été dépecés en forêt et certains morceaux ont été ramenés au village pour y être partagé avec les familles ou vendus. Aucun reste de ces morceaux ne fut retrouvé au village par la suite. Aucune description précise des animaux n'était donnée mais il était affirmé qu'ils avaient des mains rougeâtres et des faces brunes. Si on s'en tient à cela, on en conclut que les animaux tués n'étaient peut-être que des chimpanzés et non des gorilles, bien qu'il soit probable que nous ne saurons jamais la vérité. Tout comme le gorille de Cross River, la forme locale de chimpanzé (*Pan troglodytes vellerosus*) est également considérée par l'UICN comme en situation de danger critique.

Par contre ce qui est certain, c'est que le niveau de protection de la faune de la division Okwangwo du Parc National de Cross River reste encore inadapté. Avec seulement une poignée de postes de gardes disséminés le long de la limite du parc, la majorité des gardes sont stationnés dans les quartiers généraux de la division à Butatong. En tenant compte du fait que le parc est reculé et inaccessible et qu'il dispose de peu de véhicules fonctionnels, des grandes zones ne sont pour ainsi dire pas surveillées.

Peu de temps après ce triste incident, un nouveau directeur a été nommé au Parc National de Cross River. Ce nouveau directeur du parc, Steven

Haruna, a fait de l'amélioration des relations avec les communautés locales, sa priorité, comprenant que le soutien et la collaboration des communautés sont essentiels pour le futur à long terme du parc. Il a déjà visité la zone en vue de rétablir le calme et la stabilité et il s'est mis d'accord avec les notables des communautés locales pour établir aussi tôt que possible un poste de garde dans la zone de Bumaji. Il a également convenu de recruter un certain nombre de gardes dans la communauté pour aider l'équipe du parc chargée de la surveillance des gorilles et de créer un « comité local consultatif » pour améliorer le dialogue entre les communautés locales et les autorités du parc.

Le WCS collabore étroitement avec le nouveau directeur et son équipe dirigeante, à l'élaboration d'un plan de gestion du parc. Ce plan de gestion tendra à faire de l'amélioration de la protection des gorilles sa priorité. Les niveaux de protection dans le parc peuvent être améliorés par une assistance extérieure et par un soutien. Il est clair que les gardes ont besoin de rations de terrain, d'équipement et d'une meilleure formation, mais l'expérience nous a démontré qu'une protection efficace demande aussi une bonne supervision, une planification et un haut degré de discipline. Des postes de patrouille sont nécessaires de façon à placer les gardes dans les endroits les plus stratégiques le long de la frontière du parc, afin qu'ils puissent accéder facilement à l'intérieur même du parc.

Nous avons récemment réuni des fonds en provenance du WWF *African Great Ape Programme* et de *Berggorilla & Regenwald Direkthilfe* pour aider le parc à construire un poste de garde à Bumaji. Nous collaborons également étroitement avec *U. S. Fish and Wildlife Service* et avec *Fauna and Flora International* pour améliorer les infrastructures dans d'autres sites clés pour les gorilles de Cross River au Nigeria.

Le troisième atelier international sur la conservation du gorille de Cross River est planifié pour avril 2006. Durant cet atelier nous formulerons les priorités pour un plan d'action pour la conservation du gorille de Cross River qui complètera ceux déjà proposés en 2005 par l'UICN pour les chimpanzés d'Afrique de l'Ouest et pour les grands singes d'Afrique Centrale. L'atelier passera également en revue les propositions pour la création d'une aire protégée trans-frontalière comprenant la division Okwangwo du Parc National de Cross River au Nigeria et la Réserve Forestière de Takamanda (actuellement proposée comme parc national) au Cameroun.

Wildlife Conservation Society

Les Gorilles de Cross-Sanaga

Les gorilles au nord de la rivière Sanaga au Cameroun habitent une région fascinante. Le paysage de Cross-Sanaga est une étendue présentant une des plus grandes diversités biologiques d'Afrique, avec de nombreuses aires présentant des preuves qu'elles avaient le statut de forêt refuge durant la dernière ère glaciaire. En même temps, les sols fertiles d'une grande partie de la région ont favorisé la croissance de la population humaine et son installation, ce qui en fait également une des zones les plus peuplées de la partie occidentale de l'Afrique Centrale.

Les populations de gorilles dans le nord de cette région sont extrêmement dispersées, séparées en plusieurs petites populations et refoulées, dans la plupart des cas, dans les régions restantes de forêt de haute altitude, là où la pression humaine est moindre. Il est probable que cette fragmentation de l'habitat soit un phénomène assez récent, bien que des aires particulièrement fertiles du nord-ouest du Came-



CROSS RIVER

roun soient cultivées de façon intensive depuis plusieurs siècles. Il est certain que la fragmentation et la dégradation de l'habitat augmentent encore, malgré le fait que différentes initiatives de conservation mises en place durant la dernière décennie commencent à porter leurs fruits et que l'avenir de certaines régions se présente sous un jour meilleur.

Il existe trois populations principales de gorilles au nord de la rivière Sanaga, les populations les plus fragmentées de gorilles de Cross River se trouvant à cheval sur la frontière entre le Cameroun et le Nigeria; les gorilles d'Ebo, probablement une unique population de gorilles à moins de 100 km au nord de la rivière Sanaga; et les gorilles de Deng-Deng, dans la région située entre le bassin de la rivière Lom-Pangar et la rivière Yong, à l'ouest de Belabo.

La population de gorilles de Cross River au Cameroun et au Nigeria

Le gorille de Cross River, *Gorilla gorilla diehli*, est classé comme espèce en danger critique, avec une population totale inférieure à 300 individus, divisée au minimum en 10 petites populations. Situés essentiellement en forêts d'altitude, les gorilles de Cross River, dans toute leur aire de répartition, sont disséminés dans un immense environnement qui totalise environ 3.000 km². Malgré la fragmentation de cette population, il existe des larges bandes de forêt qui relient les populations entre elles et qui si elles sont maintenues continueront à fournir des routes d'accès pour connecter les groupes entre eux et qui pourront servir de futures augmentations de l'aire de distribution qui pourraient supporter une augmentation de la population.

Les menaces principales qui pèsent sur les gorilles de Cross River sont la chasse, la perte de leur habitat et la fragmentation. Grâce à l'extension des activités d'éducation de la commu-

nauté et à la meilleure application des lois, la chasse est presque devenue une menace secondaire au cours des 7 dernières années. Néanmoins la chasse aux gorilles n'a pas entièrement été éradiquée et un récent rapport en provenance du Cameroun laisse penser qu'un animal a été tué au cours des 6 derniers mois. Cela semble être un cas isolé et c'est le premier rapport en ce sens reçu du Cameroun depuis 2003, mais avec une population aussi petite, même l'abattage d'un seul individu est un problème majeur.

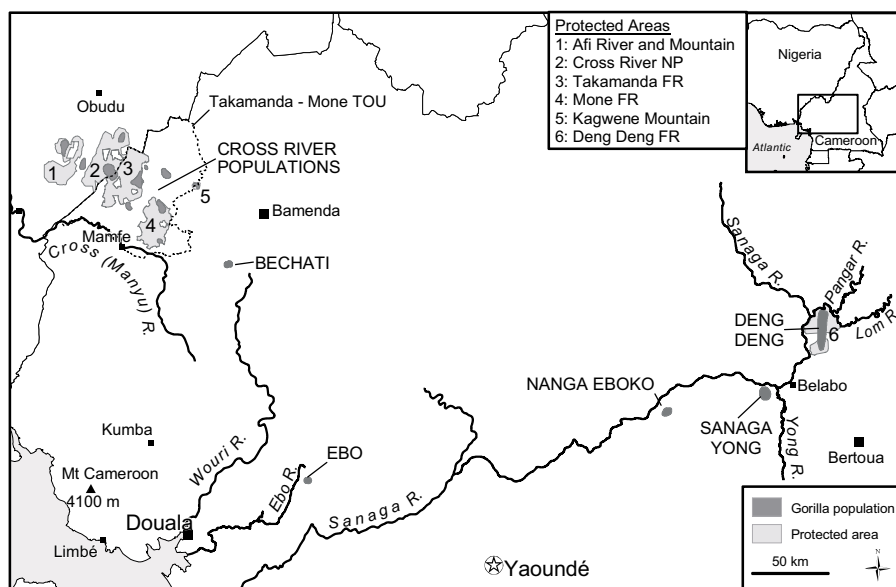
Le Mont Cameroun est le pic le plus haut de la partie occidentale de l'Afrique Centrale et il fait partie d'une chaîne étendue de volcans qui s'étend de Bioko à l'île de Guinée Equatoriale et au nord jusqu'aux Highlands de Bamenda. La partie septentrionale de cette région montagneuse abrite la majeure partie des gorilles de Cross River.

Au Cameroun il y a environ 7 micro-populations de gorilles de Cross River dont l'une est une vraie population transfrontalière qui partage son

temps entre le Cameroun et le Nigeria. La plus importante de ces populations rassemble probablement 25 individus sevrés tandis que la plus petite d'entre elles ne totaliserait que 10 à 15 individus. L'estimation la plus actuelle concernant la population totale à l'intérieur du Cameroun tourne autour de 180 à 200 individus. Aujourd'hui, aucune micro-population du Cameroun n'est située à l'intérieur d'une aire protégée bien qu'il existe des projets en cours pour rectifier cette situation.

Récemment, une micro-population de gorilles supplémentaire a été localisée dans la forêt de Bechati-Fossi-mondi-Besali, une zone forestière non classée qui borde une concession de bois existant depuis longtemps. Il s'agit probablement d'une petite population. Des recherches sont actuellement menées par une ONG basée au Cameroun, la *Environment and Rural Foundation* (ERuDeF) avec un financement de *Fauna and Flora international* (FFI) et du gouvernement de Taïwan.

Au Nigeria, il y a trois blocs fores-



Populations de gorilles au Cameroun. Les populations sont indiquées par des lettres capitales. Les aires protégées comprennent les Parcs Nationaux (NP) et les réserves forestières (FR). Carte: Daniel Slayback



CROSS RIVER



Vue de la forêt d'Ebo

Photo: Bethan Morgan

tiers habités par des gorilles, parmi lesquels deux sont situés dans des aires protégées; le Parc National de Cross River fondé en 1991 et le sanctuaire de Faune du Mont Afi, créé en 2000. L'autre population, dans une situation géographique intermédiaire, est localisée dans les Montagnes Mbe pour lesquelles on est en train de négocier la création d'une aire protégée gérée par les communautés locales.

Une stratégie de gestion pour le Parc National de Cross River est en cours d'élaboration par le WCS, travaillant conjointement avec la direction du parc, et les efforts de ces dernières années ont porté sur la surveillance, l'application des lois et la protection directe. Aussi bien au Nigeria qu'au Cameroun, des études sur l'écologie des gorilles ont été conduites. La surveillance des gorilles est actuellement entreprise des deux côtés de la frontière. Au Nigeria les trois micro-populations et la population transfrontalière sont observées régulièrement et au Cameroun il existe des projets imminents pour recenser toutes les popu-

lations (le dernier recensement de la totalité de la population du Cameroun datant de 2001; Groves 2002).

Les gorilles de la forêt d'Ebo

La forêt d'Ebo est située juste au nord de la rivière Sanaga et couvre environ 1.500 km² de montagnes rocheuses escarpées et de vallées profondes, avec une forêt à canopée fermée intacte sur les sommets montagneux et une ancienne végétation secondaire remaniée dans le fond des vallées (Morgan 2004). La Station de Recherche de la forêt d'Ebo a été installée dans le coeur de la forêt en avril 2005, dans le but d'étudier la petite population de gorilles et les 10 autres espèces de primates diurnes qui y habitent.

Des traces de gorilles ont été trouvées dans la partie centrale de la forêt ou vit un groupe d'au moins 12 gorilles sevrés et un mâle solitaire. Récemment, des nids au sol ont été observés à l'ouest de la rivière Ebo, 22 km plus à l'ouest que les observations de 2002 (Morgan et al. 2003). Il semble que cette micro-population de gorilles soit vraiment petite.

Ces gorilles sont menacés du fait de la pression de la chasse qui est particulièrement forte dans cette région, vu la proximité des grands centres comme Douala et Yaoundé. Le 3 février 2006, de la viande de gorille en provenance de la forêt d'Ebo a été vendue sur le marché de Douala. C'est le premier cas connu de braconnage de gorilles depuis la création de la station de recherche. Au moment d'écrire ces lignes, personne n'avait encore été arrêté pour ce crime.

Les gorilles de la région de Belabo

A environ 320 km au nord-est de la forêt d'Ebo, se trouvent les forêts de la région de Belabo. Là, une population de gorilles a été recensée par Eno Nku et Groves en 2001-2002 (Fotso et al. 2002), et semble être confinée à trois blocs forestiers dans la région :

la Réserve Forestière de Deng-Deng, la région autour du sanctuaire à chimpanzés de Sanaga-Yong et une petite enclave de forêt située au nord-est de Nanga Eboko.

Des transects de recensement effectués dans les trois blocs forestiers ont montré des densités de gorilles significatives, particulièrement dans la Réserve Forestière de Deng-Deng, et un grand nombre de chimpanzés. Cependant, tout comme dans les autres régions, la principale menace vient de la chasse pour le commerce de viande de brousse.

Taxonomie

Sarmiento et Oates (2000) ont décrit le gorille de Cross River comme une sous-espèce distincte en se basant sur une analyse comparative du matériel crânien conservé dans les collections des musées. Une collection supplémentaire de 34 crânes de gorilles de Cross river (10% de la population survivante totale) a été collectée par Sunderland-Groves et ses collaborateurs durant la dernière décennie, et on espère que ces crânes supplémentaires, tous acquis sans paiement, pourront être utilisés pour de futures études morphologiques.

L'unique crâne connu de la région d'Ebo affiche plus de ressemblances morphologiques avec les populations de gorilles occidentaux de plaine au sud de la rivière Sanaga qu'avec les gorilles de Cross River. Un récent article dans le *Gorilla Journal* (Groves 2005), sur base d'une analyse comparative du crâne de Ebo avec des crânes de gorilles de Cross River, de la côte camerounaise et des hauts plateaux camerounais, a émis l'hypothèse intéressante que les gorilles de Ebo seraient une population relique d'une population anciennement plus répandue vivant au nord de la rivière Sanaga. Des travaux génétiques sont actuellement conduits sur beaucoup de ces populations de gorilles. L'analyse de



CROSS RIVER

microsatellites de l'ADN issu d'échantillons fécaux de la plupart des populations de gorilles de Cross River a été entreprise par Rich Bergl de l'Université Centrale de New York en collaboration avec l'Institut Max Planck pour l'Anthropologie Evolutive à Leipzig. Des échantillons fécaux de gorilles de la forêt d'Ebo sont analysés à la *Zoological Society of San Diego* par Oliver Ryder et ses collègues, de CRES, et des échantillons de poils sont analysés par Nicola Anthony de l'Université de New Orleans.

Perspective de conservation

Avec des activités humaines en plein essor, la conservation dans cette région est un vrai défi, mais des solutions doivent être recherchées.

Durant l'année écoulée, deux régions habitées par des gorilles de Cross River au Cameroun ont été proposées pour recevoir un statut nouveau ou accru de protection : la Réserve Forestière de Takamanda (actuellement une forêt en production) a été proposée au rang de Parc National et les Monts Kalgwene au rang de Sanctuaire de Gorilles. Une fois créés, 3 des 7 micro-populations de gorilles de Cross River du Cameroun seront situées dans ces sites protégés. Des propositions pour protéger les populations restantes situées dans la périphérie de Takamanda, de la Réserve Forestière de Mone et de la Forêt de Mbulu sont à l'étude dans une approche d'habitat plus étendu, au travers de la création d'une Bloc d'Opérations Techniques. Cette initiative a été développée par un ensemble de partenaires comprenant le Gouvernement du Cameroun, le WCS, la GTZ, la Banque Allemande de Développement (KfW) et d'autres. Ce plan d'aménagement du territoire permettra aussi bien la protection que l'exploitation durable des forêts, permettant que sa biodiversité unique soit préservée.

Au Nigeria, deux des trois blocs forestiers où on rencontre des gorilles

de Cross River sont déjà officiellement protégés et, comme nous l'avons dit plus haut, des projets sont en cours pour créer une initiative de conservation communautaire pour la région restante de Mbe.

Bien que la recherche et l'observation continuent dans les deux pays, l'accent a été mis ces dernières années sur l'action directe de conservation. Le programme de conservation du gorille de Cross River du WCS soutient les gouvernements locaux de la région travaillant avec les communautés locales pour augmenter les chances de survie des gorilles de Cross River et des autres espèces menacées, au travers des efforts de renforcement de l'application des lois, de l'extension des programmes d'éducation de la population et de la planification de la gestion.

L'établissement d'une station de recherche permanente dans la forêt d'Ebo au début de 2005 a déjà permis d'assurer un peu de protection contre la chasse dans le centre de la forêt, bien qu'il existe une pression croissante de la part des chasseurs pour reprendre leurs activités dans la zone de recherche. La forêt d'Ebo devrait être proclamée parc national par le gouvernement du Cameroun en 2006, avec l'assistance technique du Programme des Forêts Côtières du WWF Cameroun, qui vise à assurer une protection effective de cette région qui est actuellement sérieusement menacée par la pression de la chasse, surtout dans sa périphérie.

Des plans concernant le statut et la gestion des régions abritant la population de gorilles de Belabo sont actuellement à l'étude par le gouvernement du Cameroun.

En résumé, les gorilles les plus septentrionaux qui existent, sont séparés en nombreuses petites populations isolées. La menace que constituent les chasseurs, ajoutée à l'augmentation de la fragmentation et de la dégradation de leur habitat, laisse présager un

futur incertain pour ces gorilles. Nous espérons que les efforts des gouvernements locaux et de la communauté de conservation de la région de Cross-Sanaga, aidés par la communauté internationale, réussiront à rassembler les énergies, et que ces importantes populations de gorilles auront leur avenir assuré.

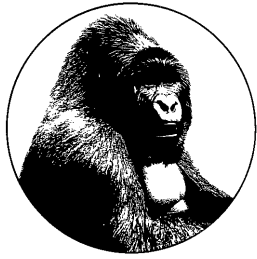
Bethan J. Morgan et Jacqueline L. Sunderland-Groves

Le Projet du Gorille de Cross River au Cameroun est financé par la Wildlife Conservation Society, United States Fish and Wildlife Service au travers du Great Ape Conservation Fund, le Programme Africain du WWF pour les Grands Singes, la Fondation Margot Marsh pour la Biodiversité et le Zoo de Columbus.

Le Projet de Recherche de la Forêt d'Ebo est financé par Conservation and Research for Endangered Species (CRES) de la Zoological Society of San Diego, le United States Fish and Wildlife Service au travers du Great Ape Conservation Fund, de la Fondation Margot Marsh pour la Biodiversité et de la Fondation de la Famille Offield.

Références

- Fotso, R. et al. (2002) Distribution and conservation status of gorilla population in the forests around Belabo, Eastern province, Cameroon. Unpublished report, Cameroon Oil Transportation Company (COTCO)
- Groves, C. P. (2005) A note on the affinities of the Ebo forest gorillas. *Gorilla Journal* 31, 19–21
- Groves, J. L. (2002) Good news for the Cross River Gorillas? *Gorilla Journal* 24, 12
- Morgan, B. J., Wild, C. & Ekobo, A. 2003. Newly discovered gorilla population in the Ebo forest. Littoral Province, Cameroon. *International Journal of Primatology* 24 (5), 1129–1137
- Morgan, B.J. (2004) The gorillas of the Ebo forest, Cameroon. *Gorilla Journal* 28, 12–14
- Sarmiento, E. E. & Oates, J. F. (2000) The Cross river gorillas: A distinct subspecies. *Gorilla gorilla diehli* Matschie 1904. *Am. Mus. Novitates* 330, 1–55
- Sunderland-Groves, J. L. (2005) Habitat Protection for Cross River Gorillas in Cameroon. *Gorilla Journal* 31, 14–15



GORILLES

Ebola : des chauves-souris aux gorilles

Le virus Ebola (EBOV), tout comme le virus de Marburg, fait partie de la famille des *Filoviridae*, un groupe particulier de virus à ARN linéaire. Quatre sous-types ont été décrits en Afrique (*Sudan ebolavirus*, *Zaïre ebolavirus*, *Côte d'Ivoire ebolavirus*) et en Asie (*Reston ebolavirus*). La fièvre Ebola reste une maladie émergente mystérieuse, bien que d'importantes découvertes aient été effectuées ces dernières années, permettant de mieux comprendre son origine et ses modes de transmission.

Les épidémies chez les grands singes

Le virus Ebola est responsable d'une fièvre hémorragique sévère chez l'homme et les grands singes. Après une incubation de 4 à 7 jours, la personne infectée développe rapidement une forte fièvre, de la diarrhée, des vomissements, des troubles respiratoires et des hémorragies. La mort peut survenir en quelques jours. Le taux de mortalité est de 80% pour le sous-type *Zaïre ebolavirus*, le plus pathogène au Gabon, en République du Congo (RC) et en République Démocratique du Congo (RDC).

En Afrique, 15 épidémies d'Ebola ont été rapportées, faisant 1.300 morts parmi 1.850 malades. La transmission à l'homme s'effectue accidentellement par contact direct avec des animaux morts, généralement des grands singes. Les chimpanzés et les gorilles sont très sensibles à l'infection par ce virus. Lors des épidémies de 2001 et de 2003 au Gabon/RC, un nombre considérable de carcasses de grands singes a été retrouvé. Il est maintenant établi qu'Ebola a été responsable du déclin dramatique et rapide des grands singes dans les régions épidémiques entraînant la disparition de 50% des populations de gorilles et de 80% des populations de chimpanzés. De même,

dans la forêt de Minkebe dans le nord-est du Gabon, près de la frontière avec le Cameroun, les densités de chimpanzés et de gorilles ont chuté de façon alarmante entre 1994 et 1998.

Deux hypothèses ont été proposées afin d'expliquer la transmission de EBOV chez les populations sauvages de grands singes. La première hypothèse suggère que le virus se transmet entre gorilles du même groupe ou de groupes voisins, créant une vague épidémique unique avançant dans la forêt. En revanche, la seconde hypothèse avance que le virus se transmet de façon indépendante et massive chez les gorilles à partir des individus de l'espèce réservoir, créant ainsi des foyers épidémiques de départ nombreux. L'analyse des virus prélevés sur les carcasses de grands singes a montré des différences génétiques, ce qui est plutôt en faveur de cette seconde hypothèse, bien qu'une contamination horizontale d'un animal à l'autre soit toujours possible.

Les chauves-souris en tant que réservoirs

Depuis la première épidémie d'Ebola en RDC et au Soudan en 1976, de nombreuses études ont été menées afin de tenter d'identifier l'espèce réservoir, qui constitue la source originelle du virus. Des milliers d'animaux ont été capturés dans de nombreux pays et testés. Malgré tous ces efforts, aucun résultat concluant n'a été obtenu jusqu'à récemment. Lors des épidémies de 2001 au Gabon et de 2003 en RC, des chauves-souris, des oiseaux et des petits vertébrés terrestres (principalement des rongeurs) ont été capturés. Nous avons démontré pour la première fois que des spécimens de chauves-souris étaient infectés de façon asymptomatique par EBOV, suggérant qu'elles pourraient en être le réservoir. Nous avons retrouvé la présence de marqueurs de l'infection par le virus d'Ebola (anticorps et ARN

viral) chez trois espèces de chauves-souris frugivores (*Hypsignathus monstrosus*, *Epomops franqueti* et *Myonycteris torquata*).

Si les chauves-souris sont réservoirs pour EBOV, il est maintenant très important de comprendre comment le virus peut se transmettre aux autres espèces.

Les épidémies de EBOV ont généralement lieu à la fin de la saison sèche, qui est une période de mise bas pour les chauves-souris. A cette époque de l'année, les fruits sont rares dans la forêt et on peut supposer que de nombreuses chauves-souris et gorilles puissent rechercher leur nourriture dans les mêmes arbres. Ainsi, la transmission du virus Ebola aux gorilles pourrait s'effectuer directement par l'intermédiaire de fluides infectés tels que la salive, le sang ou les enveloppes fœtales provenant des chauves-souris. De la même façon, en Asie, les chauves-souris sont réservoir pour les virus Nipah et Hendra, qui appartiennent à la famille des *Paramyxoviridae*, une famille virale qui partage de fortes similarités génétiques avec les *Filoviridae*. La transmission du virus des chauves-souris aux espèces sensibles (les porcs et les chevaux) s'effectue par la salive (Nipah) ou par le placenta (Hendra).

Une meilleure compréhension de la transmission virale à partir des chauves-souris pourrait aider à développer des stratégies permettant de prévenir l'apparition d'épidémies d'Ebola chez les grands singes et chez l'homme.

Traitement et vaccins

Lors des 10 dernières années, des recherches intensives ont été menées afin de développer des traitements médicaux et des vaccins efficaces contre l'infection par le virus Ebola. La « recombinant nematode anticoagulant protein c2 » (rNAPC2) et les « Phosphorodiamidate morpholino oligomers » (PMOs) ont tout deux



GORILLES

donné de bons résultats dans le traitement des macaques infectés expérimentalement. Des résultats intéressants ont également été obtenus avec des vaccins recombinants utilisant des vecteurs viraux tels que l'adénovirus et le « vesicular stomatitis virus » (VSV), qui ont conféré une bonne protection contre l'infection par EBOV chez des macaques.

Cependant, bien que les vaccins contre le virus Ebola soient prometteurs, leur utilisation sur des animaux sauvages pourrait s'avérer impossible, car les grands singes vivent dans des régions immenses, reculées, où l'accès est difficile voire parfois impossible.

*Xavier Pourrut, Eric Leroy
et Jean-Paul Gonzalez*

Références

Leroy, E. M. et al. (2004) Multiple Ebola virus transmission events and rapid decline of central African wildlife. *Science* 303: 387–390
Leroy, E. M. et al. (2005) Fruit bats as reservoirs of Ebola virus. *Nature* 438: 575–576
Pourrut, X. et al. (2005) The natural history of Ebola virus in Africa. *Microbes and Infection* 7: 1005–1014

Humains et gorilles – quel type de relation?

Toute personne qui étudie les gorilles pendant une longue période vit d'intenses moments de proximité avec les « objets » de ses études qui changent définitivement sa perception des grands singes, même si presque personne n'a publié ces anecdotes. Cela m'est également arrivé alors que j'étudiais les gorilles dans les zoos. Après des milliers d'heures d'observation, leur comportement m'était presque aussi familier que celui des humains, mais néanmoins je savais que je ne pourrais jamais vraiment comprendre ce que les gorilles pensent ou ressentent.

Proximité mais distance à la fois entre les hommes et les gorilles; il y a

toujours eu une relation très spéciale entre ces deux espèces. Les gorilles sont considérés comme des bêtes, des gentils géants, « tout juste animaux », ou presque humains; ils ne sont aucun de ceux là et tous ceux là en même temps.

Dans ce numéro du *Gorilla Journal*, plusieurs experts qui connaissent les gorilles sous différents aspects ont écrit sur les relations entre les gorilles et les humains telles qu'ils les ont expérimentées. Martha Robbins résume les différentes façons dont les humains et les gorilles se débrouillent dans la nature. Juichi Yamagiwa décrit ses expériences personnelles en tant que chercheur et partenaire de la conservation et il explique comment la relation tendue avec l'espèce soeur peut être améliorée dans les pays où elle réside. Les difficultés que rencontre la population locale avec les gorilles sauvages a été décrite du point de vue de l'expérience ougandaise par James Byamukama et Stephen Asuma en page 9.

Raymond Corbey écrit au sujet de la perspective des européens et des américains qui voient souvent les gorilles depuis une certaine distance, non pas comme des êtres vivants mais comme les symboles de leurs propres rêves ou craintes. La contribution suivante de Colin Groves discute de la proximité de la relation génétique entre les humains et les gorilles. Et enfin, Kelly Stewart qui a travaillé avec Dian Fossey pour étudier les gorilles de montagne explique ses sentiments très spéciaux envers les gorilles qu'elle a observé de près pendant si longtemps.

Angela Meder

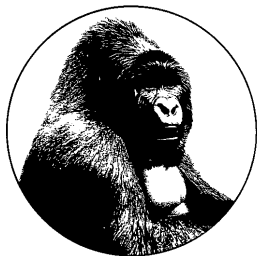
Qui est la belle et qui est la bête?

Il ne fait pas de doute que beaucoup de personnes vivant dans les pays développés sont fascinés par les gorilles. La plupart des gens qui liront

cet article sont intimement persuadés que chacun devrait être intrigué et devrait se soucier des gorilles en tant qu'individus, populations et espèce. C'est souvent le cas à cause d'une combinaison entre leur parenté proche avec l'homme, leur intelligence et leur comportement, leur taille et leur force et enfin leur splendeur et leur magnificence.

Sur un plan plus populaire, la séduction provient du fait que les gorilles sont considérés comme des animaux pouvant être extrêmement dangereux mais également gentils et presque humains. Pourquoi a-t-on choisi un gorille pour représenter le monstre dans *King Kong*, et non pas un éléphant, un léopard ou un chimpanzé? Cette attirance complexe peut se résumer en deux questions auxquelles je suis amené à répondre en tant que scientifique étudiant les gorilles : Sont-ils dangereux? L'un d'entre eux t'a-t-il déjà touché? Alors que la réponse à ces deux questions est affirmative, elles ne répondent pas au point qui à mon sens rend les gorilles intéressants et pourquoi ils devraient être étudiés et protégés.

Cette fascination pour les gorilles est largement le fait de gens qui ne les ont pas comme voisins. Les gorilles sont en danger d'extinction aujourd'hui à cause de la destruction de leur habitat, de la déforestation, des maladies, du braconnage et du commerce de la viande de brousse. Finalement, tous les problèmes de conservation se résument à des conflits entre les hommes et la faune. Ajoutez à cela que les gorilles vivent dans 9 pays africains qui souffrent de pauvreté, de corruption, de situation politique instable et la situation vous apparaîtra désolante; mais tous ces pays font des efforts remarquables de conservation en regard des défis économiques et de développement auxquels ils doivent faire face. Les coûts et les profits engendrés par les gorilles pour les différentes populations varient dans des proportions



GORILLES

énormes. Par exemple, considérez l'inégalité de la perception des gorilles parmi les personnes suivantes :

- Un agriculteur, gagnant moins de 500 US\$ par an et résidant à la limite du parc national, là où les gorilles vivent, qui a souffert de la perte de ses récoltes à cause des déprédations des gorilles et qui n'a pas reçu de compensations.
- Un écotouriste qui veut être touché ou chargé par un gorille afin de pouvoir ramener chez lui la photo et l'histoire de la seule aventure de son existence. Le coût de son permis de visite contribue à la conservation des gorilles, mais est-il pour autant mieux informé des défis que rencontre la conservation et est-il prêt à contribuer financièrement en faisant des dons à des organisations de conservation?
- Un officiel gouvernemental d'un pays où les gorilles résident, qui a peut-être peu de connaissances sur la biologie des gorilles et sur la conservation mais qui doit concilier les bénéfices de l'argent apporté par le tourisme de gorilles et la reconnaissance internationale envers son pays avec les demandes des populations locales.

Juxtaposez ces situations avec le fait que le film *King Kong* peut générer 500 millions de US\$ de revenus pour des pays riches et amoureux des gorilles et que pendant le même temps des organisations de conservation à travers l'Afrique doivent se battre pour maintenir leurs programmes à flots. Le défi consiste à continuer à capitaliser sur l'attrance qu'ont les gens des pays développés pour les gorilles (ou pour d'autres grands animaux charismatiques) tout en fournissant une information sur les réalités du terrain. Si nous voulons que la conservation du gorille soit un succès, nous devons mieux comprendre et réconcilier les

relations que tout un chacun a avec les gorilles.

Martha M. Robbins

Les leçons de Dian Fossey et la création de POPOF-Japon

Le 26 décembre 2005, on célébrait le 20^{ème} anniversaire de la mort de Dian Fossey. Nous devrions profiter de cette occasion pour reconsidérer son travail et la conservation des gorilles. En 1981 et 1982, j'ai travaillé sous sa supervision, sur les gorilles de montagne au Centre de Recherches de Karisoke après mes premières études sur les gorilles orientaux de plaine au Kahuzi en 1978.

J'ai appris beaucoup de choses de Dian. Ses méthodes pour habituer les gorilles étaient différentes de celles que j'avais apprises pour habituer les macaques japonais. Je devais m'habituer aux caractéristiques comportementales des gorilles et à communiquer selon leurs manières. Elle a clairement démontré que des efforts de conservation soutenus et des études sur le long terme étaient vitaux pour entretenir une population de gorilles en bonne condition. Cependant son assassinat en 1985 m'apprit également l'importance des relations harmonieuses avec la communauté humaine locale. Bien que sa « conservation active » était la meilleure solution pour sauver les gorilles à cette époque, elle provoqua néanmoins l'hostilité des populations locales.

Lorsqu'en 1986, j'ai recommencé mon travail de terrain sur les gorilles en liberté de la partie orientale de la République Démocratique du Congo, j'ai essayé d'appliquer les leçons et expériences accumulées au Karisoke aux nouveaux sites d'études. J'ai appliqué deux méthodes dans mon projet de recherche : 1) conduire des études à long terme avec des scientifiques



John Kahekwa et David Bisimwa dans la Forêt de Yakushima avec des Japonais qui travaillent dans la conservation et l'écotourisme

congolais, 2) augmenter la conscience des populations locales sur la nécessité de protéger les gorilles et leur habitat naturel. Par chance, je m'associé avec deux collègues de talent, Mwanza Ndunda et A. Kanyunyi Basabose qui travaillèrent avec moi en tant que scientifiques congolais au Kahuzi.

En 1992, John Kahekwa créa une ONG baptisée POPOF (*Pole Pole Foundation*), composée de gens vivant près du parc. Il travaillait comme guide pour le tourisme de gorilles au Parc National de Kahuzi-Biega et comme membre fédérateur au sein de l'ONG.

J'ai rejoint POPOF en tant que conseiller indépendant depuis le commencement. Je pensais que la nécessité la plus absolue pour la recherche sur les gorilles et par conséquent leur protection, était de travailler avec les populations locales étant donné que l'obstacle principal pour réaliser la conservation résidait dans les conflits : conflit entre les gorilles et les humains et conflit entre des groupes de personnes luttant pour leur survie. POPOF visait à atténuer de tels conflits et à promouvoir la coexistence pacifique entre les gorilles et les hommes.

Le tourisme de gorilles au Parc National de Kahuzi-Biega connut un grand succès en générant des revenus significatifs (entre 1989 et 1993 environ 210.000 US\$ par an, voir Butyns-



GORILLES

ki & Kalina 1998). Cependant, après les pillages de Kinshasa, le nombre de touristes et les revenus du tourisme ont décliné de façon dramatique. La malnutrition des populations locales, la prolifération des armes légères et l'effondrement de la protection du parc durant la guerre civile en 1996 et 1998 ont contribué à l'augmentation de la chasse pour la viande de brousse (Yamagiwa 2003). En 1999, la viande de gorille se vendait 25 cents US le kilo (la moitié du prix du boeuf) sur certains marchés qui bordaient le parc.

L'encouragement à chasser les gorilles dans le parc a pu augmenter graduellement avec l'effondrement du régime de Mobutu au Zaïre (aujourd'hui République Démocratique du Congo), l'afflux de réfugiés en provenance des pays voisins et les deux guerres civiles qui s'en sont suivies. Le ressentiment éprouvé par les populations locales à l'égard du parc et de ses autorités a pu contribuer à leur désir de s'engager dans l'exploitation illégale des ressources de la faune sauvage à l'intérieur du parc, compliquant ainsi les efforts de conservation.

Pour beaucoup d'autochtones, le parc était une source de ressentiment et de conflit (Basabose 2001). En créant le parc en 1970, le gouvernement national avait forcé de nombreux villageois à abandonner leurs terres et à ne plus utiliser les ressources naturelles de la nouvelle réserve. Les villages locaux reçurent l'ordre d'absorber les populations qui avaient été expulsées de la nouvelle réserve et on leur interdit de tuer les éléphants qui venaient souvent razzier leurs récoltes. La rapide augmentation de population dans la région rendit plus aigus les conflits entre les résidents originels des villages et les immigrants.

Après le début de la première guerre, la plupart des entreprises étrangères évacuèrent le pays et l'aide et la coopération internationale fut suspendue. Les hôpitaux et les cliniques firent

face à de graves pénuries de médicaments et de fournitures. Le paiement des salaires des employés de l'état fut interrompu ou retardé pour de longues périodes. En vue de maintenir ouverts les collèges et les écoles, les parents des étudiants durent s'organiser pour payer eux-mêmes les salaires des enseignants. Ces conditions ont obligé la population à exploiter les ressources naturelles et à rechercher la viande de brousse dans le parc. Suite à la flambée du prix de la colombo-tantalite en 2000 (de 40 à 500 US\$ la livre), des milliers de mineurs envahirent le parc pour y creuser et la chasse augmenta significativement dans le but de fournir ces camps de mineurs (Hayes 2002).

POPOF essaya d'adoucir les conflits entre les populations locales et les autorités du parc. Une pépinière d'arbres et un centre d'artisanat furent créés ainsi qu'une école pour femmes et enfants pour dispenser une éducation sur la conservation basée sur la communauté. POPOF a joué un rôle important pendant la guerre en dispensant les informations sur la conservation et dans la diminution du braconnage.

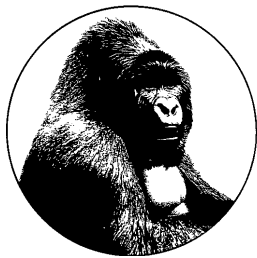
En 1994, j'ai créé le POPOF-Japon (un bureau de liaison au Japon) pour soutenir les activités de POPOF au Kahuzi. Bien que de nombreuses personnes, parmi lesquelles des étudiants universitaires, des enseignants, des artistes et des gérants de zoos, avaient rejoint nos activités bénévoles, le gouvernement japonais nous avait mis en garde contre l'instabilité politique et l'insécurité pour nous déconseiller de nous rendre au Congo. Au lieu de travailler avec POPOF au Kahuzi, nous avons organisé des expositions au Japon pour présenter les activités de POPOF et nous avons vendu des cartes postales, des sculptures en bois et des pendentifs faits à la main par les membres de POPOF.

En 2001, nous avons également invité au Japon John Kahekwa et Da-

vid Bisimwa, un artiste de POPOF. Ils ont participé à différents symposiums et conférences sur la conservation des environnements naturels et sur l'écotourisme. Ils ont présenté POPOF et discuté de la conservation basée sur la communauté dans les Sites du Patrimoine Mondial. A Yakushima, qui a été inscrit sur la liste du Patrimoine Mondial en 1993, de nombreux guides d'écotourisme ont écouté l'histoire des gorilles du Kahuzi et ont insisté sur l'importance de l'éducation et du tourisme. David et moi avons réalisé un livre illustré pour les enfants japonais avec une histoire d'enfants humains et de jeunes gorilles dans la forêt du Kahuzi. Nous envisageons de le traduire plus tard en Swahili pour les enfants vivant au Kahuzi.

Les récentes négociations entre les principales parties semblent avoir établi une paix durable au Congo. Quoiqu'il en soit, la fin de la guerre ne signifie pas la fin des problèmes que rencontrent les initiatives de conservation. A ce jour, la plupart des concessions en dehors des aires protégées sont tombées entre les mains de compagnies d'exploitation forestière étrangères. La fin de la guerre pourrait même avoir amené l'abattage d'arbres et le commerce de viande de brousse à une échelle plus large. Les agences de conservation devraient établir des relations mutuellement profitables avec les compagnies forestières et les populations locales par le biais de la diffusion des notions de conservation et en renouant des relations de confiance.

La crise de la viande de brousse est en train de réduire de façon dramatique la biodiversité et prive les forêts tropicales d'Afrique Centrale de leur faune. Cependant, la viande de brousse est une composante majeure du régime alimentaire des gens vivant dans les campagnes et le commerce de viande de brousse représente une part importante des revenus des ménages aussi bien ruraux que citadins.



GORILLES

Tant que d'autres sources de protéines alimentaires, aussi abordables et aussi appréciées, ne seront pas offertes, le commerce de viande de brousse ne diminuera pas. Les compagnies forestières, les compagnies minières, les agences gouvernementales, les organisations de conservation et les bailleurs de fonds étrangers devraient collaborer pour augmenter l'offre d'emploi et pour sensibiliser au problème de la viande de brousse, dans le but de promouvoir une utilisation viable des ressources naturelles dans les zones tant urbaines que rurales. De plus, différentes mesures devraient être prises en utilisant des approches du bas vers le haut et du haut vers le bas.

Il est important d'augmenter la participation des populations rurales dans la gestion et la conservation de la forêt. Cela pourrait activer l'économie locale et agir comme un frein sur les migrations des populations et sur leur lourde dépendance vis à vis de la viande de brousse. Les bénéfices et les produits issus de la gestion de la forêt devraient appartenir aux communautés locales. Une large part des bénéfices engendrés par le tourisme de gorilles devrait être utilisée pour le développement d'activités dans les communautés riveraines du parc.

Bien que l'écotourisme soit une méthode prometteuse pour l'utilisation durable des ressources naturelles dans des aires protégées, l'habituation des grands singes pourrait augmenter le risque de transmission de maladies des humains vers les primates et pourrait diminuer la viabilité de leur population (Woodford et al. 2002). Des précautions spéciales et des règles strictes sont nécessaires pour promouvoir l'écotourisme des grands singes en coopération avec les communautés locales. Du fait de la proximité génétique des primates non humains avec les humains, la transmission des maladies, issues des animaux, aux humains devient également un grand risque lors-

qu'un certain nombre de primates sont mis en vente. Parallèlement aux efforts pour diminuer le commerce de viande de brousse, il est urgent d'examiner dans le cadre d'une étude pluridisciplinaire le processus et la possibilité de transmission de maladies.

Le rôle des ONG locales est particulièrement important dans la sensibilisation à une large échelle et dans l'éducation à la conservation en tant qu'approche du bas vers le haut. Durant la guerre, les institutions nationales et le respect des lois ont été affaiblis, et les populations locales ont pris de plus en plus de décisions qui affectaient les ressources naturelles en ne suivant que des intérêts locaux ou personnels. POPOF a joué un rôle en renforçant la notion de conservation auprès des populations locales et en proposant des alternatives aux activités destructrices. Aucune mesure de conservation ne sera un succès sans l'intérêt et le soutien des populations locales. Les pays étrangers et les ONG internationales devraient les soutenir

dans leurs efforts pour sauver les populations et la faune menacée, des ravages de la guerre.

Juichi Yamagiwa

Références

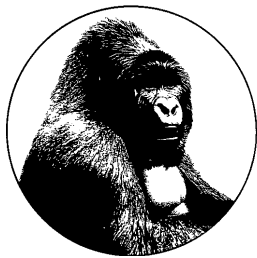
- Basabose, A. K. (2001) Causes of poaching, consequences, proposed solutions and agencies that could implement them. *Gorilla Journal* 22: 6–8
- Butynski, T. M. & Kalina, J. (1998) Gorilla tourism: a critical look. Pp. 294–313 in: Milner-Gulland, E. J. & Mace, R. (eds.) *Conservation of Biological Resources*. Oxford: Blackwell Science Ltd, Oxford
- Hayes, K. (2002) Update on coltan mining in the Democratic Republic of Congo. *Oryx* 36: 12–13
- Woodford, M. H. et al. (2002) Habituating the great apes: the disease risks. *Oryx* 36: 153–160
- Yamagiwa, J. (2003) Bush-meat poaching and the conservation crisis in Kahuzi-Biega National Park, Democratic Republic of Congo. *Journal of Sustainable Forestry* 16: 115–135

Les gorilles vus comme les « Autres »

Les gorilles ont été découverts par le monde occidental un peu plus tard que les autres grands singes. Les chimpanzés, et plus tard également les orangs-outans, ont commencé à arriver en Europe dans les bateaux des marchands depuis le 17^{ème} siècle. Les gorilles ont alors fait partie de l'image qui prévalait alors sur les grands singes et qui, à part quelques exceptions, était assez négative : avides, brutaux et agressifs. Leur taille énorme et la nature agressive (du point de vue des humains) des rencontres dans la nature ont contribué à cette image. C'étaient exactement les mêmes caractéristiques qui étaient attribuées de temps à autre aux « races » non caucasiennes. La statue d'Emmanuel Frémiet figurant un gorille saisissant une femme africaine et qui fut exposée au Salon de Paris de 1859, résume assez bien ce stéréotype.

Cette statue joue également sur l'antagonisme « La Belle et la Bête » déjà présent dans l'ancien mythe des satyres sylvestres enlevant des bergères,





GORILLES

qui refait surface à maintes occasions dans l'imaginaire européen. Le stéréotype du gorille est en phase avec le personnage de Caliban dans *The Tempest* (1611) de William Shakespeare. Caliban, un indigène sauvage d'une île tropicale sur laquelle des européens ont fait naufrage, est la représentation bestiale de l'Autre européen, l'avatar et la cristallisation de figures plus anciennes comme dans les races et l'homme sauvage de Plin. C'est un être ambigu, un monstre, comme le texte le stipule près de 40 fois, « la chose la plus brutale », une « chose de l'obscurité », « aussi disproportionnée dans ses manières (que) dans sa silhouette ». Caliban, la Bête, désire la jeune et jolie Miranda, la Belle, et est réduit en esclavage par le père de celle-ci, le prince et maître magicien Prospero, un parangon de l'humanité civilisée européenne.

La relation entre Anne Darrow et un monstre simiesque dans le film *King Kong* de 1933 de Merian Cooper ou dans le remake de 2005 de Peter Jackson correspond à cette tradition. Ici cependant, la nature du monstre est plus complexe, plus ambiguë; il présente des aspects positifs. De plus, Jackson se réfère souvent à l'histoire de l'indifférence humaine vis à vis des grands singes et de leur exploitation, et joue avec les traditionnels stéréotypes de genres. Ce King Kong est différent des aliens monstrueux confrontés à une femme attirante dans le film *Alien* (1979) de Ridley Scott et ses suites, et plus proche de la peinture positive des chimpanzés, brossée dans le brillant conte moral de 1996 de Peter Høeg, *La Femme et le Singe*.

Un film de propagande coloniale, réalisé dans les années 1950 au Congo Belge pour le compte du gouvernement belge, affiche encore cette attitude traditionnellement négative à l'égard des grands singes. Il fut largement diffusé dans les cinémas belges, programmé le dimanche après-

midi pour être vu par les enfants en famille. Le film montre en grand et, aux standards d'aujourd'hui, avec des détails choquants, comment les scientifiques de l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique tirent et abattent une femelle gorille portant son petit. Ensuite, le corps est écorché et la fourrure lavée dans la rivière voisine tandis que le jeune animal reste assis apeuré auprès du corps. Le squelette, la peau et les autres parties du corps furent récoltés pour des études scientifiques et pour leur conservation tandis que le jeune gorille vivant était envoyé au Zoo d'Anvers.

Juste une décennie plus tard, il aurait été impensable qu'une scène d'une telle cruauté soit présentée à des familles occidentales accompagnées d'enfants. La publicité faite depuis les années 1960, autour des études de terrain et des études de langage concernant les grands singes, ont profondément modifié la façon dont les Occidentaux les perçoivent. Une nouvelle image très forte fut la photo d'une Jane Goodall jeune et d'un chimpanzé, jeune lui aussi, se touchant du bout des doigts, comme cela fut publié en 1967, dans un numéro du *National Geographic*. Cela fut encore renforcé par les photos et le film de Dian Fossey, submergée par l'émotion quand le gorille sauvage Digit choisit de s'asseoir à côté d'elle et examine son carnet de notes et son stylo, un épisode recréé avec une telle émotion dans le film *Gorilles dans la brume*. De même, les recherches sur le langage des singes de la psychologue Penny Patterson et son amitié avec le gorille femelle Koko ont provoqué, à grand renfort de publicité, un autre défi aux stéréotypes traditionnels.

Le réalisateur de films Jackson et l'écrivain de fictions Høeg essayent de s'accommoder avec de telles appréciations positives en opposition au background d'oppression incessante et d'exploitation par les humains. A tra-

vers les âges, le personnage de Caliban a été dépeint comme une brute primitive, un noble sauvage, le chaînon manquant, un esclave non émancipé, un indigène colonisé et un citoyen post-colonial. Le chimpanzé apparaît comme un noble Caliban dans le livre de Jane Goodall et Dale Peterson *Visions of Caliban : On Chimpanzees and People* (1993) un cri bien éloigné du féroce orang-outan de *The murders in the Rue Morgue* d'Edgar Allan Poe (1841). Les premiers hominidés ont aussi commencé à être figurés dans les illustrations et dans les dioramas des musées, comme des êtres pacifiques à l'allure humaine, dans des environnements idylliques, bien que des représentations de brutes monstrueuses brandissant des massues persistent à un certain degré, comme c'est le cas pour des images moins positives de grands singes, spécialement de babouins.

Raymond Corbey

Pour en savoir plus à ce sujet, voir R. Corbey, *The Metaphysics of Apes : Negotiating the Animal-Human Boundary*, Cambridge & New York : Cambridge University Press

Un autre regard sur les relations avec les gorilles

Here, as at all other points on the coast, the orangs are believed by the natives to be human beings, members of their own race, degenerated. (Ici, comme en d'autres points de la côte, les orangs sont considérés comme des humains par les autochtones, membres de leur propre race mais dégénérés).

Rev. T. S. Savage 1847

The first – it may be called the supreme – question in regard to the gorilla is, its place in the scale of nature, and its true and precise affinities. Is it or not the nearest of kin to human kind? (La première, on pourrait dire la suprême, question à propos des gorilles réside



GORILLES

dans leur place dans l'échelle de la nature et leurs affinités vraies et précises. Est-il ou non le plus proche parent de l'homme?)

Richard Owen 1859

Divers auteurs ont adopté l'idée que les gorilles étaient plus apparentés aux hommes que n'importe quel autre grand singe. Richard Owen, bien qu'il ne parlait pas d'un point de vue évolutionnaire, a conclu que les primates « s'éloignaient du type humain dans l'ordre suivant : gorille, chimpanzé, orang-outan, gibbon... » (Owen 1859). Plus tard, certains anatomistes, comme Elliot Smith (1924), ont encore prétendu que le gorille était le plus proche. Il est maintenant clair que c'est en fait le chimpanzé qui est le plus proche de l'homme (bien qu'un auteur dissident affirme toujours que c'est l'orang-outan le plus proche : Schwartz 2005), et que le gorille suit juste après.

Les premières études psychologiques (Yerkes & Yerkes 1929) ont également classé le gorille comme le plus proche des humains, spécialement sur base des caractères cognitifs, alors que les chimpanzés semblaient aussi proches des humains par les traits affectifs. Qu'il soit cependant tenu compte du fait que Yerkes & Yerkes n'avait pu étudier qu'un seul (jeune) gorille. Depuis, la recherche en psychologie comparative a classé le gorille après le chimpanzé et à égalité, voire après, l'orang-outan, pour ce qui est de la similarité avec les humains (Johnson et al. 2002) bien qu'il y ait à ce jour eu moins de tests effectués sur les gorilles que sur les chimpanzés (ou sur les orangs-outans) dans ce domaine. Un demi-siècle après Yerkes & Yerkes, les primatologues et les spécialistes de psychologie comparative réagirent avec étonnement lorsqu'il fut démontré que les chimpanzés pouvaient reconnaître leur image dans un miroir, mais hochèrent la tête dubitativement lorsque Suarez & Gallup (1981) rappor-

tèrent qu'alors que les orangs-outans pouvaient aussi reconnaître leur image dans un miroir, les gorilles en étaient incapables. D'autres études ont réfuté cet argument dans l'absolu, mais il demeure certain que jusqu'ici, il y a moins de gorilles qui ont passé le test de reconnaissance de soi dans un miroir que d'autres grands singes (environ 30% des gorilles testés, comparé aux 40% des chimpanzés et 85% des orangs-outans; Swartz et al. 1999).

Ce sont des travaux moléculaires qui ont maintenant prouvé que les chimpanzés sont les plus proches de l'homme et les gorilles les suivants (suivis par les orangs-outans et les gibbons). Wildman et al. (2003), qui ont inclus les chimpanzés dans le genre *Homo* avec les humains, parce que leurs ancêtres ne se sont séparés que depuis 5 ou 6 millions d'années, ont calculé que les ancêtres des gorilles se seraient séparés de l'ancêtre commun des chimpanzés et des humains seulement peu de temps avant, il y a environ 6 ou 7 millions d'années. Watson et al. (2001), se basant sur le fait que la différence au niveau de l'ADN entre les gorilles et le groupe homme/chimpanzé était moindre qu'entre certaines espèces habituellement classées dans le même genre, ont élargi encore plus le genre *Homo* en y mettant les gorilles; ils sont les seuls auteurs à être allés aussi loin, bien qu'il devienne de plus en plus fréquent d'inclure les chimpanzés dans le genre *Homo*. Plus récemment, Raauum et al. (2005) ont réévalué l'horloge moléculaire des hominiens; ils ont accepté un laps de temps de 6 millions d'années pour la séparation entre les chimpanzés et les hommes, mais ont repoussé la séparation d'avec les gorilles à entre 7 et 9 millions d'années. C'est encore relativement récent, mais en dehors des limites que les auteurs comme Goodman et al. (1997) accepterait comme celles d'un même genre.

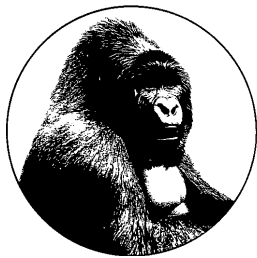
Que disent les fossiles à ce sujet? Le plus ancien représentant convain-

cant de la lignée humaine est *Orrorin tugenensis*, des Monts Tugen dans le centre du Kenya, qui est vieux de 5,9 millions d'années. Jusqu'à récemment, le gorille n'avait pas d'antécédents fossiles convaincants, mais maintenant, un cas a été révélé pour lequel des dents fossiles des mêmes niveaux seraient celles de proto-gorilles (Pickford & Senut 2005).

Même s'ils ne sont pas aussi proches des humains que les chimpanzés, et même s'ils se sont séparés il y a 7 à 9 millions d'années plutôt que 6 ou 7 millions, les gorilles n'en sont pas moins très ressemblants aux humains sur beaucoup d'aspects. Alors : pourrions-nous nous reproduire avec eux?

Oui, clamaient au moins trois films d'horreur. Un prétendu documentaire, *Ingagi* (1930), racontait que des femmes partaient dans la jungle pour avoir des relations sexuelles avec des gorilles, tout comme le film de 1937, *Love Life of a Gorilla*. Le dernier de ces films de « exploitation » était le film de 1948 *Forbidden Adventure*, prétendument basé sur une expédition américaine filmée de 1912, mais qui se passait assez incroyablement à Angkor! (et, sur un plan intellectuel plus élevé, est-ce que le *King Kong* original ne cherchait pas à suggérer la même chose?)

Pour le moment, il n'y a eu qu'une tentative pour élever des hybrides entre humains et grands singes. Vers la fin des années 1920, un biologiste soviétique, Ivanov, fit un voyage en Guinée et insémina là-bas trois femelles de chimpanzés avec du sperme humain. Aucune grossesse n'en résulta; dans deux des cas, les chimpanzés terrifiés qui se débattaient étaient maintenus fermement et il y avait peu de chance que le sperme soit injecté suffisamment loin pour qu'il puisse atteindre l'utérus. D'autres essais furent imaginés, mais apparemment jamais réalisés, parmi lesquels un projet d'inséminer des femmes avec du sperme d'orang-outan (Rossiianov 2002).



GORILLES

La possibilité d'une hybridation dépend avant tout de la similarité des chromosomes. Or les chromosomes des humains et ceux des chimpanzés ou des gorilles sont effectivement très similaires. Selon les deux comparaisons les plus détaillées (Yunis & Prakash 1982; Dutrillaux & Couturier 1986), il existe peu de modifications structurelles importantes; les humains et les gorilles ne comptent que 12 points de réorganisation, bien qu'il existe également de minimes différences, principalement une plus grande quantité d'hétérochromatine télomérique chez le gorille. Par comparaison, il existe 24 réorganisations chromosomiques entre les babouins et les cercopitèques à diadème *Cercopithecus mitis* (Dutrillaux et al. 1986) or on sait que ces deux espèces s'hybrident (Gray 1972). Des hybrides entre un siamang et un gibbon de Bornéo ont été élevés (Myers & Shafer 1979); les chromosomes de ces deux espèces sont tellement différents qu'il s'est avéré impossible jusqu'à ce jour de les homologuer. Sur le plan chromosomique, il semble dès lors parfaitement possible que les humains et les gorilles puissent se reproduire entre eux (et bien sûr la possibilité d'hybridation est encore plus grande entre les humains et les chimpanzés vu la moindre différence au niveau chromosomique).

Si on considère les données chromosomiques et le fait que les humains et les chimpanzés partagent un ancêtre commun postérieur à la séparation d'avec la lignée des gorilles, l'hybridation entre les gorilles et les chimpanzés est tout aussi plausible qu'entre gorilles et humains et beaucoup moins effrayante sur le plan éthique, quoique! Depuis longtemps, on a suggéré que de tels hybrides existaient, mais il s'est avéré qu'il s'agissait tantôt de chimpanzés à l'allure inhabituelle, tantôt de gorilles mâles adultes qui n'avaient pas développé de crête sagittale. Les candidats les plus tenaces pour cette hy-

bridation sont ce que l'on a appelé les koolookamba. Deux auteurs (Cousins 1980; Shea 1984) ont étudié indépendamment le sujet et ont conclu de façon catégorique que les koolookambas étaient simplement des grands chimpanzés noirs avec des caractères faciaux ressemblant à ceux des gorilles tels que des arcades sourcilières grandes et larges et des narines aplaties.

A l'heure actuelle, nous n'avons aucune preuve de l'existence d'hybrides entre gorilles et chimpanzés ou humains. Tout ce que nous pouvons dire, c'est que cela semble théoriquement possible, car selon de nombreux critères (anatomiques, psychologiques, génétiques, géologiques) nous sommes en effet très proches.

Colin Groves

Références

- Cousins, D. (1980) On the koolookamba – a legendary ape. *Acta zool. pathol. Antverp.* 75, 79–93
- Dutrillaux, B. & Couturier, J. (1986) Principes d'analyse chromosomique appliquée à la phylogénie: l'exemple des Pongidae et des Homiidae. *Mammalia*, 50 (Suppl.), 56–81
- Dutrillaux, B. et al. (1986) Relations chromosomiques entre sous-ordres et infra-ordres, et schéma évolutif général des Primates. *Mammalia* 50 (Suppl.), 108–121
- Elliot Smith, G. (1924) *The Evolution of Man*. London: Oxford University Press
- Goodman, M. et al. (1997) Toward a phylogenetic classification of Primates based on DNA evidence complemented by fossil evidence. *Molecular Phylogenetics and Evolution* 9, 585–598
- Gray, A. P. (1972) *Mammalian Hybrids: A Check-List with Bibliography* (édition 2). Farnham Royal: Commonwealth Agricultural Bureaux
- Johnson, V. E. et al. (2002) Bayesian analysis of rank data with application to Primate intelligence experiments. *J. Amer. Stat. Assoc.* 97, 8–17
- Myers, R. H. & Shafer, D. A. (1979) Hybrid apes offspring of a mating gibbon and siamang. *Science* 205, 308–310
- Owen, R. (1859) On the classification and geographical distributions of the Mammalia. Appendix B, On the orang, chimpanzee and gorilla. Pp. 64–103 in: *Lecture on Sir Robert Read's Foundation*, delivered before the University of Cambridge in the Senate-House, May 10, 1859. London: John W. Parker & Son
- Pickford, M. & Senut, B. (2005) Hominoid teeth with chimpanzee- and gorilla-like featu-

res from the Miocene of Kenya: implications for the chronology of ape-human divergence and biogeography of Miocene hominoids. *Anthrop. Sci.* 113, 95–102

Raaum, R. L. et al. (2005) Catarrhine primate divergence dates estimated from complete mitochondrial genomes: concordance with fossil and nuclear DNA evidence. *J. Hum. Evol.* 48, 237–257

Rossiianov, K. (2002) Beyond species: Il'ya Ivanov and his experiments on cross breeding humans with anthropoid apes. *Science in Context* 15, 277–316

Savage, T. S. (1847) Notice of the external characters and habits of *Troglodytes gorilla*, a new species of orang from the Gaboon River. *Boston J. Nat. Hist.* 5, 417–426

Schwartz, J. H. (2005) *The Red Ape: Orangutans and Human Origins* (édition 2). Cambridge, Mass.: Westview Press

Shea, B. T. (1984) Between the gorilla and the chimpanzee: a history of debate concerning the existence of the kooloo-kamba or gorilla-like chimpanzee. *J. Ethnobiol.* 4, 1–13

Suarez, S. D. & Gallup, G. G. (1981) Self-recognition in chimpanzees and orangutans, but not gorillas. *J. Hum. Evol.* 10, 175–188

Swartz, K. B. et al. (1999) Comparative aspects of mirror self-recognition in great apes. Pp. 283–294 in: *The Mentalities of Gorillas and Orangutans* (eds. Parker, S. T. et al.). Cambridge: Cambridge University Press

Watson, E. E. et al. (2001) *Homo* genus: a review of the classification of humans and the great apes. Pp. 311–323 in: *Humanity from African Naissance to Coming Millennia* (eds. Tobias, P. V. et al.). Florence: Firenze Univ. Press

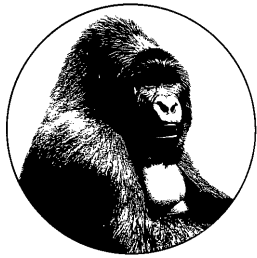
Wildman, D. E. et al. (2003) Implications of natural selection in shaping 99.4% nonsynonymous DNA identity between humans and chimpanzees: enlarging genus *Homo*. *Proc. Natl. Acad. Sci.* 100, 7181–7188

Yerkes, R. W. & Yerkes, A. W. (1929) *The Great Apes*. New Haven: Yale University Press

Yunis, J. J. & Prakash, O. (1982) The origin of man: a chromosomal pictorial legacy. *Science* 215, 1525–1530

Autres Nations

Car l'animal ne doit pas être comparé à l'homme. Dans un monde plus vieux et plus complet que le notre, ils évoluent finis et complets, dotés d'une extension des sens que nous avons perdu ou jamais atteint, vivant à côté de voix que nous n'entendrons jamais. Ils ne sont pas frères, ils ne sont pas inférieurs, ils sont des autres Nations, pris avec nous dans le filet de la vie et



GORILLES

du temps, compagnons prisonniers de la splendeur et du travail de la terre.

Henry Beston 1928

Il y a près de 30 ans, au cours d'une émission télévisée inoubliable, Sir David Attenborough, accroupi parmi un groupe de gorilles de montagnes au Rwanda, disait dans un murmure chargé de crainte « il y a plus de signification et de compréhension mutuelle à échanger un regard avec un gorille qu'avec aucun autre animal que je connaisse. »

L'instant rendait compte parfaitement de comment l'homme se sent en présence de gorilles, pas seulement du respect et de la crainte, mais une connexion émotionnelle et psychologique avec une autre espèce. Mais combien mutuel est ce sentiment? Est-ce que les gorilles reconnaissent en nous un esprit apparenté?

Il est certain que les gorilles captifs peuvent développer des liens étroits réciproques avec des humains qui rendent confuse la barrière de l'espèce. Mais ce sont des animaux à qui on a volé leur vie naturelle et pour qui les humains sont des congénères de remplacement. Qu'en est-il des gorilles à l'état sauvage?

Voyez les scientifiques qui étudient les gorilles de montagne habitués du Rwanda, d'Ouganda et du Congo comme je le fis au Centre de Recherche du Karisoke dans les années 1970 et 1980. Bien sûr, les chercheurs n'ont pas comme objectif de créer des liens avec les animaux, bien au contraire. Nous voulons les influencer le moins possible, regardant à l'intérieur en restant à l'extérieur. Mais lorsque vous passez heure après heure, jour après jour, au milieu d'un groupe de gorilles, vous avez parfois l'impression de faire partie de la bande.

D'une certaine façon, ce sentiment est inévitable, vu le nombre de traits que nos espèces ont en commun. Tant de choses que les gorilles font nous

sont familières, la façon de bouger leurs mains, par exemple, ou les expressions dans leurs yeux. Lorsque je rampais le long de leurs sentiers sur mes mains et mes genoux, je voyais beaucoup le monde à leur façon. Je me rappelle particulièrement ce sentiment d'affinité que j'éprouvais durant les longues et froides pluies d'orage. Alors, les gorilles et moi adoptions la même position, tassés par terre avec les jambes pliées sous nous, les bras croisés sur nos poitrines, les têtes inclinées et les épaules voûtées contre la pluie froide et pénétrante. Compagnons de misère.

Je dois admettre qu'une partie de moi était attirée par la notion que j'avais été acceptée comme un membre du groupe. Mais je savais que c'était de la fantaisie. Je pense que les gorilles me voyaient, comme ils le font pour tous les observateurs humains, comme un animal qui passait beaucoup de temps à les suivre de près mais qui ne posait pas de danger. J'imagine qu'ils reconnaissent quelque chose de familier dans nos manières simiesques, mais je ne voyais aucune preuve qu'ils me considéraient comme un autre gorille ou qu'ils ressentaient une quelconque « connexion ». J'étais tout à fait hors de propos. Quand un gorille me fixait avec ses yeux bruns pensifs, il regardait son image dans mes lunettes et ne cherchait aucunement mon âme.

Nous, les hommes modernes, vivant si loin de la nature, sommes séduits par l'idée de faire un avec les animaux, d'être leurs amis. C'est la séduction de Tarzan et de Mowgli. Mais notre attachement aux animaux sauvages est à sens unique, et bien sûr, c'est comme cela que ça doit être. Les gorilles nous « acceptent » uniquement dans le sens qu'ils cessent de nous craindre. Le privilège ultime est d'avoir un gorille sauvage vous tournant le dos. C'est de notre responsabilité de ne pas trahir sa confiance.

Kelly Stewart

Gorilles souriants

De novembre à décembre 2005, l'artiste Chisato Abe a présenté ses dernières peintures de gorilles à Ginza au Japon; l'exposition était intitulée « Gorilles souriants ». L'accueil fut favorable et bien commenté dans plusieurs journaux.

Asahi Shimbun : « Tout a commencé lorsqu'elle vit le sourire d'un gorille alors qu'elle était jeune... aujourd'hui, elle peut non seulement trouver des sourires mais également des expressions telles que la tristesse, la colère, etc. dans les visages des gorilles. »

Kohchi Shimbun : « Chisato Abe a un diplôme de l'Université d'Art d'Osaka et son travail représentant la grande individualité des gorilles est connu internationalement. Elle ne peint que des gorilles qu'elle a rencontrés au cours de ses voyages à travers le monde, ces vingt dernières années. ... Elle a déclaré : < dans les visages de gorilles je peux trouver différentes manifestations de cette émotion que les japonais ont peut-être perdu récemment. J'essaie de rendre le détail de l'expression de leurs émotions sur leurs visages. > Des miroirs ont été placés sur le mur, à côté de ses peintures, afin que les visiteurs puissent comparer leurs propres expressions faciales d'êtres humains. »

D'après les traductions de Hiroko Yoshida

